

COLLABORATIVE ACTIONS FOR SUSTAINABLE TOURISM

3ÈME EDITION DU BULLETIN D'INFORMATION

JUIN 2013 / EDITION SPECIALE
JOURNEE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT

ACTIVITÉS, RÉSULTATS ET LEÇONS APPRISES DE KARTONG EN GAMBIE...

ET AUTRES HISTOIRES



GLOBAL ENVIRONMENT FACILITY
INVESTING IN OUR PLANET



ÉQUIPE ÉDITORIAL

ÉDITEUR

UNIDO COAST PROJECT

EQUIPE EDITORIALE

GEOFFREY OMEDO
MARLA PINTO RODRIGUES

CONCEPTION & REALISATION

BRAND AFRICA CREATIVE VILLAGE

PHOTOGRAPHIE

UNIDO COAST PROJECT

COLLABORATEURS

LUDOVIC BERNAUDAT
HUGH GIBBON
HARVEY GARCIA
SANTIAGO ORMENO
SIMON MILNE
ABUBACARR KUJABI
ULRIKE KLOIBER
SIBYLLE RIEDMILLER
JULIEN MARIE

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DU GESTIONNAIRE DE PROJET OU PROJECT MANAGER DE L'ONU DI	13
EN COUVERTURE: LEÇONS DE KARTONG	4
ANALYSE: CONSTRUCTION COMMUNAUTAIRES DE SITES INTERNET À WATAMU	8
ÉTUDE DE CAS: PROJET GESTION DE L'EAU À WATAMU	11
NOUVELLES DES PAYS DU PROJET COAST	14
• CAMEROUN	14
• GHANA	15
• KENYA	16
• MOZAMBIQUE	17
• NIGÉRIA	18
• SÉNÉGAL	19
• SEYCHELLES	20
• TANZANIE	21
GALERIE D'IMAGES	22
QUESTIONS ET RÉPONSES, AVEC LE PROFESSEUR SIMON MILNE	24
OPINION: LE PARC DE CORAIL DE L'ÎLE DE CHUMBE AU ZANZIBAR	26



Ce bulletin d'information est une publication du projet COAST réalisée avec le soutien du FEM, Fonds pour l'Environnement Mondial. Les points de vue et les avis exprimés dans cette publication ne sont pas forcément représentatifs de la position des bailleurs de fonds. Nous sommes une organisation à but non lucratif engagée dans l'adoption des meilleures pratiques et approches pour le tourisme durable qui réduit la dégradation de l'environnement marin et côtier d'importance transfrontalière.

Les correspondances sont à adresser à:
EQUIPE EDITORIAL - PROJET COAST - UNIDO

E-mail: G.Omedo@unido.org

Les matériels et photos envoyées seront utilisées sans restriction pour sa publication.
Les articles remis seront traités en accord avec la politique éditoriale du magazine.



AVANT-PROPOS ONUDI

Chers lecteurs,

Voici la 3^e édition de la lettre d'information du projet COAST, qui couvre les mois de mars à juin 2013.

Nous espérons que vous trouvez nos bulletins d'information intéressants et utiles. Ces bulletins constituent le moyen principal utilisé par le projet COAST pour documenter et diffuser les enseignements tirés, les expériences et les meilleures pratiques en matière de tourisme côtier durable qui nous viennent des pays partenaires du projet en Afrique. Nous utilisons les données et les informations provenant des neuf sites de démonstration au Cameroun, en Gambie, au Ghana, au Kenya, au Mozambique, au Nigéria, au Sénégal, aux Seychelles et en Tanzanie pour diffuser des nouvelles et des articles visant à renforcer les connaissances sur des sujets importants dans tous les pays du projet COAST en Afrique.

Pourquoi le tourisme côtier durable?

Le tourisme est une industrie dynamique qui arrive en tête de liste des plans économiques de nombreux pays d'Afrique. Pour les neuf pays participant au projet COAST, le tourisme côtier est primordial. Tandis que les gouvernements nationaux cherchent à accroître le nombre de touristes qui visitent leurs côtes pour les loisirs et le sport, il faut protéger les fragiles écosystèmes marins afin d'en éviter la destruction. En outre, les communautés locales vivant au cœur de ces ressources naturelles se doivent d'être pleinement intégrées au sein de cette industrie, afin qu'elles puissent profiter des avantages économiques apportés par les sites qui leur appartiennent. Les acteurs du secteur privé, notamment le personnel, les gestionnaires et propriétaires d'établissements d'accueil touristiques, doivent également être pris en compte comme agents actifs pour un tourisme côtier durable.

Les résultats démonstratifs du projet COAST

La collaboration entre l'ONUDI, le PNUE et l'OMT vise à intégrer les principes du développement durable dans le secteur touristique de ces pays, en mettant en œuvre, de manière expérimentale, les meilleures pratiques et technologies disponibles dans la gestion de la pollution d'origine terrestre,



LUDOVIC BERNAUDAT

réduisant ainsi la dégradation des milieux marins et côtiers transfrontaliers. Pour ce faire, nous avons établi de nombreux partenariats avec les principaux intervenants du secteur touristique dans les neuf pays et nous mettons en œuvre un certain nombre de projets et d'activités visant à mettre en évidence les meilleures pratiques et les meilleures technologies disponibles (MPD / MTD) pour améliorer l'interrelation entre le tourisme et le développement durable. Alors que nous sommes en 2013, « l'Année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau » des Nations Unies, il est important de rappeler que ces partenariats et activités constituent des opportunités utiles pour promouvoir et faire respecter les engagements internationaux concernant la coopération dans le domaine de l'eau.

Dans le cadre du domaine thématique « écotourisme », mis en œuvre en collaboration avec l'OMT, nous mettons en valeur la manière dont les communautés locales continuent de bénéficier de l'industrie touristique, de par la mise en œuvre d'activités d'écotourisme telles que l'élevage de crabes à Watamu au Kenya, le développement de l'artisanat à Inhambane au Mozambique et des « éco-hôtels » appartenant à la communauté de Kartong en Gambie. Nous travaillons aussi au traçage de cartes de huit sites de démonstration, afin d'assurer que tous les points importants et les informations touristiques soient disponibles sur une seule carte, qui marquera clairement les zones écologiquement sensibles.

En ce qui concerne les écosystèmes sensibles des récifs coralliens de Bagamoyo en Tanzanie, d'Inhambane, au Mozambique et de Watamu, au Kenya, le projet COAST travaille avec l'association « Ecoafrica » pour identifier les principaux points affectés par les activités humaines telles que la plongée sous-marine ou avec tuba et la pêche, afin d'améliorer leur gestion, de planifier leur exploitation, et de rendre les loisirs nautiques plus durables. Tout cela se fait dans le cadre du domaine thématique « Gestion des récifs et des loisirs nautiques » (GRLN).

Le projet COAST exécute également la méthode TEST de l'ONUDI (transfert de technologies respectueuses de l'environnement) dans certains établissements touristiques sélectionnés au Kenya, au Mozambique, au Sénégal et en Tanzanie dans le cadre du domaine thématique « systèmes de gestion environnementale » (SGE). Cela devrait se traduire par l'adoption et le respect des meilleures pratiques disponibles en matière de gestion de l'environnement au sein de ces hôtels et des communautés environnantes, ainsi que par le développement de partenariats public-privé concernant les technologies respectueuses de l'environnement. De plus, en ce qui concerne les politiques touristiques, nous travaillons avec notre partenaire, l'OMT, pour mettre en valeur certains des plans politiques et des structures de gouvernance exigés pour améliorer la gouvernance du tourisme durable.

Au final, nous envisageons qu'une interaction sans faille entre ces domaines se traduira par un ensemble de matériaux transmissibles, convaincants et accessibles au public, qui continueront d'informer de la croissance et du développement du thème du tourisme côtier durable en Afrique. Nous espérons que les résultats, les expériences et les leçons qui seront amassées sur les sites de démonstration seront utilisées pour le développement de ce sujet dans les mois et les années à venir et au-delà de la fin du projet COAST à la mi-2014.

Je me réjouis de la 5^e réunion du Comité directeur du projet COAST prévue pour Septembre 2013 en Tanzanie, où nous allons travailler ensemble pour planifier l'exécution efficace de la phase finale des activités du projet COAST.

Vous souhaitant à tous bonne lecture !

LUDOVIC BERNAUDAT
GESTIONNAIRE DE PROJET



LE PROJET COAST TRAVAILLE SUR LE TOURISME CÔTIER DURABLE À TRAVERS L'ECOTOURISME

EXPOSITION DES ACTIVITES, RESULTATS ET LEÇONS PROVENANT DU SITE DE DEMONSTRATION DE KARTONG EN GAMBIE.

1. VUE D'ENSEMBLE DU TOURISME EN GAMBIE.

Le tourisme est important en Gambie, car il s'agit de l'un des principaux apports de devises étrangères et d'un pilier de l'éradication de la pauvreté. À cet égard, la politique du gouvernement est de promouvoir le tourisme et sa contribution à la croissance économique par la présentation du pays comme la « côte souriante de l'Afrique », une destination d'hiver populaire et abordable qui cherche à attirer les touristes en quête de soleil, de sable, de la mer et de riches expériences culturelles. L'objectif principal est d'accroître la contribution du tourisme dans l'économie et d'élever le niveau de vie général de tous les Gambiens. Pour ce faire, le gouvernement poursuit ses efforts pour élargir le marché du tourisme, améliorer les normes de qualité et assurer une utilisation rationnelle de la zone de développement touristiques du pays en soutenant les idéaux de tourisme responsable et durable. La Gambie est l'un des neuf pays participants. Ses activités sont exécutées sur le site de démonstration de Kartong, grâce à une collaboration avec l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), le conseil touristique de Gambie (GTB) et l'Agence nationale gambienne pour l'environnement (NEA).

2. INFORMATIONS DE FOND SUR LE SITE DE DÉMONSTRATION DE KARTONG.

Kartong est l'une des plus anciennes communautés de la Gambie, située à environ 43 km de Banjul (la capitale) et à seulement 10 minutes de la région sénégalaise de Casamance, séparée par une rivière. La région se développe rapidement et compte actuellement une population estimée à 5

000 personnes d'origine multiethnique et de pratiques religieuses différentes. Les principales activités sont l'agriculture, la pêche, le commerce et surtout les activités liées au tourisme. La forme de Kartong (également connu localement sous le nom de Kartung) est étroite, et le village est bordé sur trois côtés par Casamance (Sénégal) et par un élément naturel bien célèbre connu sous le nom de « Hallahin Bolong » (rivière). Pour traverser vers l'autre rive de la Hallahin Bolong (rivière), il existe un passage ne prenant pas plus de cinq minutes en pirogue. La zone du site de démonstration est réputée pour ses « éco-lodges » (NdT : hôtels écologiques), ses danses traditionnelles, ses expériences culturelles authentiques, ses excursions fluviales, l'observation des oiseaux, sa grande diversité de plats locaux, ses zones de pique-nique et ses plages vastes et propres. Pour entrer en contact avec les gens du pays, un détour par le bassin du crocodile sacré, populairement connu sous le nom de « Folonko » ainsi que le centre de vin de palme « Balanta » qui sont un vrai plaisir pour les visiteurs.

3. EXPOSITION DU TRAVAIL DU PROJET COAST EN GAMBIE.

Le projet COAST exécute des activités visant à démontrer et soutenir l'adoption d'approches concernant les meilleures pratiques et des meilleures technologies disponibles (MPD / MTD) pour le tourisme côtier durable, et pour réduire la dégradation des milieux marins et côtiers transfrontaliers. Auparavant, le projet avait mis en place des activités dans trois sites de la Gambie (Tumani Tenda, Denton Bridge et Kartong), mais une révision à mi-parcours réalisée en 2012 a recommandé de placer un accent stratégique sur le site Kartong,

les deux autres sites bénéficiant du partage des connaissances et de l'intégration des enseignements tirés et des MPD/MTD en matière de tourisme côtier durable. Kartong est également en train de devenir une icône nationale pour le tourisme responsable et durable, et devrait montrer l'exemple grâce à ses enseignements et ses résultats précieux qui stimuleront un réveil national pour placer les critères de développement durable en tête de liste dans les plans de développement touristique en Gambie.

4. LE TRAVAIL AVEC LES COMMUNAUTÉS LOCALES POUR METTRE EN PLACE DES PRATIQUES DE TOURISME DURABLE À KARTONG

Grâce à la collaboration avec l'OMT, le GTB et l'AEN, le projet met actuellement en œuvre un certain nombre d'activités dans le cadre du domaine thématique éco-tourisme. Ce domaine thématique vise à fournir aux communautés locales de nombreuses occasions de s'engager dans, et de bénéficier de l'industrie du tourisme. Il vise à assurer également que le lien entre l'environnement et la communauté mène finalement à des pratiques de tourisme durable qui seront bénéfiques pour la région de Kartong.

Certaines des activités entreprises par le projet COAST sont décrites ci-dessous :

a. Sensibilisation de la communauté sur la protection et la gestion de l'environnement marin et côtier

Ceci a été réalisé grâce à une série d'ateliers, de formations et de forums publics qui ont été entrepris afin de s'assurer que les communautés locales et les touristes dans la région contribuent efficacement à la



La rivière Hallahin Bolong, qui sert de frontière entre le Sénégal et la Gambie. Elle est en plein essor grâce aux activités de pêche, à l'ostréiculture, au tourisme et à la culture (Photo: Projet COAST)

préservation de l'environnement et ainsi de protéger l'environnement marin et côtier. Par exemple, le projet a organisé la formation de plus de 20 membres de la communauté sur les questions environnementales pour protéger les écosystèmes marins et côtiers, et une formation de 25 membres du personnel des établissements touristiques et hospitaliers sur la façon de devenir des ambassadeurs de la biodiversité. Le projet organisera aussi un séminaire de formation des formateurs pour les 6 membres de l'Association pour le tourisme responsable de Kartong (KART) et le Comité de développement du village afin de renforcer les capacités au sein de la communauté et qu'ils puissent mener leurs propres programmes de formation sur l'environnement. Le projet soutient également un certain nombre de nettoyages des plages et des ateliers de sensibilisation de la communauté à Kartong. Pendant le Festival culturel annuel de Kartong, un

événement de triathlon d'une journée devrait être organisé, celui-ci comprendra des activités telles que l'athlétisme, l'équitation, le cyclisme et une régates d'aviron sur la rivière Hallahin. Le message principal de cet événement sera la nécessité de protéger la richesse de l'environnement marin et côtier de la région.

Pour soutenir toutes ces activités, le projet COAST soutient l'Association de Kartong pour le tourisme responsable (KART) en équipant et en meublant leurs bureaux locaux d'énergie solaire, d'un ordinateur, d'une imprimante et d'outils bureautiques de base. Le manque d'électricité dans la région est un obstacle majeur au fonctionnement d'un tel centre, et donc l'achat et l'installation de panneaux solaires prévus cette année donneront les moyens à l'Association KART d'agir efficacement dans les plans d'écotourisme pour la région de Kartong. Un

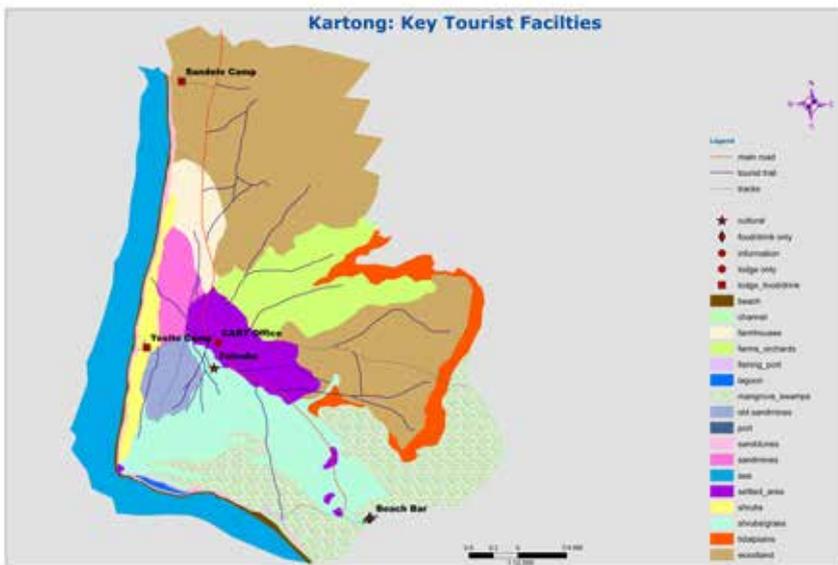
programme de suivi et de formation est aussi prévu pour cette année, afin de doter le personnel principal de compétences dans les domaines des affaires et de l'administration, compétences nécessaires pour diriger le bureau de KART et le personnel du camp Tesito, géré par la communauté. Cette formation portera sur des domaines administratifs, comme la tenue de dossiers, le service client, l'informatique, l'hygiène alimentaire et la gestion d'entreprise.

b. Le recyclage et la production de fumier pour la gestion des déchets solides

Le projet COAST travaille en collaboration avec ses partenaires locaux à Kartong pour soutenir les efforts de gestion durable des déchets solides dans la région. À cet égard, le projet a acheté 20 poubelles pour ses sites touristiques, dont 10 poubelles vertes pour les déchets dégradables et 10 rouges pour les déchets non dégradables. Une série d'ateliers de sensibilisation communautaire sera menée pour enseigner aux populations locales la façon d'utiliser ces poubelles afin que celles-ci servent efficacement leur objectif. Ces poubelles ont été distribuées dans la région, et se trouvent sur des sites touristiques importants pour contribuer à résoudre le problème généralisé de la gestion des déchets dans la région. Il est regrettable que les touristes visitent un site et y trouvent une montagne de sacs plastiques, également connus pour causer des blessures mortelles et la mort de nombreuses espèces marines. Grâce à cette initiative, le Projet COAST espère encourager les partenaires locaux de Kartong à adopter ces poubelles et à mener des activités régulières de nettoyage pour aider à débarrasser la région des déchets. Outre les poubelles, le projet prévoit de former 25 habitants sur le recyclage des déchets en engrais organiques et en objets d'artisanat (bracelets, chaussures, etc.), qui pourront être vendus à des touristes visitant la région.

c. Les efforts d'écotourisme pour la création d'emplois et l'autonomisation des communautés locales à Kartong.

La question de l'autonomisation économique des communautés locales est au cœur du projet d'écotourisme entrepris par le Projet COAST à Kartong. En effet, si les communautés locales parviennent à bénéficier des ressources issues de l'industrie touristique, elles renforceront



Carte montrant les principaux sites touristiques du site de démonstration de Kartong (Photo: Projet COAST)

leur appropriation des lieux et ceci pourra améliorer leur niveau de vie. De plus, cela peut conduire à d'immenses avantages pour l'environnement, puisque les populations locales considéreront leur environnement local comme une ressource précieuse ayant des répercussions directes sur leurs moyens de subsistance. L'éco-tourisme est donc important, car il s'agit d'une plate-forme pour soutenir les pratiques de tourisme durable et responsable. Le projet COAST a identifié un certain nombre d'opportunités et de projets importants qui injectent directement des ressources dans les ménages locaux.

Ils comprennent:

- Le développement du Camp Tesito, un établissement appartenant à la communauté locale, c'est un camping fonctionnant à l'énergie solaire et équipé de toilettes, de douches et d'un système d'élimination des déchets approprié. D'autres activités éco-touristiques impliqueront la mise en place de cours de cuisine gambienne, dirigés par les femmes du village pour les visiteurs;

- L'organisation d'un séjour de familiarisation à Kartong pour les tour-opérateurs locaux et internationaux, afin d'élargir le marché des excursions inter-villages en Gambie du sud vers de nouveaux opérateurs, excursions combinant brousse et aventures sur la rivière, qui parcourent les villages de Sifoe et de Berending avant de s'achever à Kartong;

- Le développement de l'artisanat local par la présentation de nouveaux produits d'artisanat tels que la poterie, ainsi que la construction d'ateliers et de points de vente pour les artistes de Kartong.

- La réhabilitation et la construction d'une barrière autour du bassin aux crocodiles de Folonko, pour empêcher l'intrusion d'animaux et introduire un prix d'entrée au site sacré, afin de générer des revenus et de soutenir la population locale et leurs efforts de conservation.

- L'achat de 10 vélos pour introduire des activités plus respectueuses de l'environnement comme la location de vélos pour les visiteurs lors des visites des villages, disponibles à Sandele, au camp d'Hallahin et au bureau d'information touristique de l'association KART. Dix jeunes de Kartong suivront une formation de guide pour conduire les visiteurs à pied ou à vélo.



Les responsables de la NEA et du GTB avec la représentante du projet COAST lors de la remise des poubelles à la communauté locale de Kartong (Photo: Projet COAST)

5. LE TOURISME CÔTIER DURABLE: DES PRATIQUES EXEMPLAIRES PROVENANT DU SITE DE DÉMONSTRATION DE KARTONG.

- Ecolodge de Sandele – Il s'agit d'un merveilleux éco-lodge qui a réussi à intégrer la conservation de l'environnement et l'engagement communautaire à Kartong. Il constitue l'un des meilleurs centres de villégiature et de conférences à Kartong. Il fonctionne exclusivement aux énergies renouvelables (solaire et éolienne) et n'emploie que des membres de la communauté locale. Il dispose également d'un fonds fiduciaire spécifique gardant un certain pourcentage des ressources générées par le lodge qui sera mis au service de la communauté locale. Bien que le terrain sur lequel repose le centre appartienne à la communauté locale, les habitants l'ont remis entre les mains des propriétaires de Sandele pour un bail de 25 ans, après quoi toute l'installation reviendra à la communauté locale.

- Le camp écologique de TESITO – Il s'agit de l'une des meilleures pratiques émergentes attendues à Kartong. Le camp de Tesito est un camping essentiellement écologique appartenant à, et géré par la communauté, qui jouxte la plage de Kartong. Il avoisine le site marécageux de Ramsar, dispose de vastes espaces de pique-nique et de camping et d'une belle plage pouvant attirer les touristes. Avec une gestion adéquate, le camp de Tesito a le potentiel de se faire

connaître comme l'exemple type de la façon dont les communautés locales peuvent être impliquées dans l'industrie touristique grâce à la possession et la gestion d'un camp écologique ayant pour but de générer des revenus financiers qui stimuleront le développement de la région. Le projet COAST continuera à travailler avec ses partenaires (OMT, GTB et NEA) pour améliorer les principes de gestion de l'environnement sur ce site et pour concevoir un modèle commercial viable pour le camp.

- L'Association KART – L'Association pour le Tourisme Responsable de Kartong (KART) est une association de petites entreprises qui vendent leurs biens et services aux touristes à Kartong. Le groupe reconnaît chaque membre de la communauté de Kartong comme un acteur direct ou indirect ayant un rôle dans l'industrie touristique florissante. L'association KART est un membre actif du comité de gestion du site de démonstration du projet COAST (DSMC), et il s'agit d'un ambassadeur du tourisme responsable et durable dans la région. Par exemple, l'association KART a élaboré un code de conduite pour ses membres dans le secteur du tourisme et a également adopté une politique de tourisme responsable qui reconnaît l'importance de respecter les principes de développement durable pour le bénéfice des membres des collectivités locales. Les bureaux de l'association KART servent de centre d'information touristique central à Kartong. Le bureau se trouve en centre ville, et dispose d'informations

touristiques visibles qui présentent le contexte de la région, certaines informations sur les sites touristiques populaires et l'histoire de la communauté. Le projet COAST, à travers les activités d'écotourisme s'emploie à responsabiliser les membres de l'association KART pour devenir les ambassadeurs du tourisme durable à Kartong.

- La ferme des reptiles – La ferme des reptiles, située en périphérie du site de Kartong offre une opportunité rare pour les touristes de voir un certain nombre de reptiles communément rencontrés dans la région. La ferme dispose de tortues, d'un certain nombre d'espèces de serpents (mamba noir, mamba vert, pythons, cobras), de crocodiles, de lézards et bien plus encore. Les serpents sont normalement conservés pour la recherche médicale (venin), pour la conservation et pour leur valeur esthétique. Il existe une nouvelle pratique exemplaire de la part de la communauté locale, qui, depuis sa sensibilisation, informe systématiquement la direction de la ferme des reptiles de la présence de ces reptiles dans leur quartier. Ceux-ci sont alors capturés et pris en charge en toute sécurité dans la ferme des reptiles. Ceci a permis de réduire l'élimination de certains d'entre eux, surtout les serpents.

- Le site sacré de Folonko – Il s'agit d'un lieu sacré pour le peuple de Kartong, de par la valeur de son héritage culturel profond pour la communauté. Le site contient quelques crocodiles sacrés et est connu comme lieu de prière pour différentes personnes ayant des demandes spécifiques, qui, selon les habitants, sont normalement accordées après s'être rendu sur le site et avoir rendu hommage aux crocodiles. Beaucoup de touristes le visitent également, et peuvent entrer en contact avec les membres de la communauté vivant dans les environs.

6. CONCLUSION

Aux vues de nos travaux continus sur le site de démonstration de Kartong en Gambie, il est clair que le projet COAST est sur la bonne voie pour atteindre son objectif principal de soutenir et de renforcer la conservation des écosystèmes marins et côtiers importants au niveau mondial, et de la biodiversité qui leur est associé en Afrique subsaharienne, de par la réduction des répercussions



Le point focal pour l'environnement Mr. Momodou Suwareh lors de la remise des 10 vélos à l'association KART (Photo: projet COAST)



Participants du séminaire de communication et gestion des connaissances à Banjul, Gambie (Photo: Projet COAST)

environnementales négatives du tourisme côtier. Les activités d'écotourisme sur le site de démonstration devraient contribuer à renforcer l'impact économique du tourisme local, inciter les populations locales à protéger l'environnement et la biodiversité de la région, et faire de Kartong un site de destination touristique mettant l'accent sur les pratiques de tourisme durable et responsable en Gambie. Nous espérons que des leçons et des expériences précieuses pourront être tirées des activités entreprises à Kartong, qui pourront être utiles pour les professionnels et les institutions travaillant

dans le secteur du tourisme côtier durable en Afrique et au-delà. Lorsque toutes ces activités auront été exécutées sur le site de démonstration de Kartong, le projet COAST mettra en avant des résultats et des expériences utiles ainsi que de bonnes leçons qui pourront être dupliquées sur d'autres destinations côtières de la région. Nous espérons aussi que ces activités se poursuivront après la clôture du projet COAST pour renforcer la position du site de démonstration de Kartong comme destination touristique côtière durable en Gambie.



Les participants à la formation sur la construction communautaire de sites internet lors d'une visite sur le sentier de bois de Dabaso, une activité soutenue par le projet COAST sur le site de démonstration de Watamu (Photo : projet COAST)

LE PROJET COAST SOUTIEN UN PROJET DE FORMATION SUR LA CONSTRUCTION COMMUNAUTAIRE DE SITES INTERNET SUR LE SITE DE DÉMONSTRATION DE WATAMU

CONTEXTE

Le projet COAST s'emploie à exposer certaines des meilleures pratiques et technologies qui peuvent améliorer la croissance et le développement du tourisme durable sur les zones côtières de neuf pays d'Afrique (le Cameroun, la Gambie, le Ghana, le Kenya, le Mozambique, le Nigéria, le Sénégal, les Seychelles et la Tanzanie). Afin de fournir un appui aux pays du projet COAST de par leur familiarisation à certains outils de la technologie de l'information en Afrique, le projet a offert une formation de construction communautaire de sites internet aux représentants du site de démonstration de Watamu (Kenya) et de Kribi (Cameroun). Cela a été fait dans le cadre de la stratégie de gestion des connaissances et de communication du projet.

Ces deux pays partenaires du projet COAST, le Kenya et le Cameroun, ont été sélectionnés pour cette formation après qu'une évaluation rapide des applications web les ait identifiés comme les mieux placés pour en bénéficier et pour démontrer aux autres pays participant au projet la façon dont les applications internet peuvent être utilisées comme pratiques exemplaires dans des destinations touristiques cherchant à se développer. Les résultats qui en découlent, les expériences et les enseignements tirés de cette formation seront documentés et partagés avec tous les pays du projet COAST, et certains résultats tangibles particuliers seront convertis en une boîte à outils de formation à internet qui pourra facilement être utilisée par les représentants des zones touristiques des pays partenaires qui cherchent à développer leur marque sur Internet.

La formation de renforcement des capacités sur la construction communautaire de sites internet du projet COAST pour le Kenya et le Cameroun

Cet atelier de trois jours a été organisé au club de plage de Turtle Bay du 20 au 23 Mars 2013. Les participants kenyans étaient composés de représentants du secteur privé et des organisations de la société civile ainsi que d'acteurs gouvernementaux. Ces acteurs jouent un rôle essentiel dans le travail du Projet COAST au niveau local. Le site de démonstration de Kribi était représenté par M. Santiago Ormeno, le fonctionnaire technique de l'ONUDI qui soutient les activités du projet COAST sur le site de démonstration du Cameroun. M. Ormeno va exécuter un certain nombre d'activités de suivi et de formation sur la construction des sites internet dans le site de démonstration de Kribi afin d'améliorer la présence en ligne de l'éco-tourisme à Kribi et de renforcer les capacités du secteur touristique local en matière d'outils de marketing en ligne.

Qu'est-ce que la construction communautaire de sites internet et comment s'applique-t-elle aux destinations touristiques ?

Le professeur Simon Milne, professeur de tourisme et directeur adjoint de l'Institut de recherche sur le tourisme en Nouvelle-Zélande (NZTRI), présente la construction communautaire de site internet comme une « pratique exemplaire en matière de l'amélioration du travail des communautés dans l'industrie du tourisme ». Le Professeur Milne a mené de nombreuses recherches sur ce sujet en Nouvelle-Zélande et dans les

îles du Pacifique en général. Par son travail, il démontre de façon convaincante comment la technologie de l'information (TIC) et un accès à Internet peuvent considérablement améliorer l'expérience du touriste en leur exposant des sites authentiques jusqu'ici inconnus. En outre, grâce à la construction communautaire de sites internet, les collectivités locales et les prestataires de services peuvent être plus engagés dans l'industrie du tourisme et donc avoir une chance de bénéficier des revenus directs qui entrent dans ces communautés. Le professeur Simon Milne a été invité à fournir son expertise technique afin d'aider le projet COAST à exécuter cet atelier de formation et à évaluer la présence sur internet des deux sites, pour leur recommander des stratégies de renforcement de cette présence dans les mois à venir (voir l'interview détaillée avec le professeur Milne dans la section Q & R à la page 24.

Quel rôle joue la construction communautaire de sites internet dans la valorisation sur le marché d'une destination touristique ?

Le concept de construction communautaire de sites internet utilise la technologie de l'information (TIC) et l'accès à internet pour assurer une meilleure image de marque et une valorisation sur le marché des destinations touristiques. La NZTRI conçoit la construction communautaire de site internet comme un processus qui peut permettre aux communautés et aux acteurs concernés d'utiliser internet afin d'exploiter au maximum le potentiel du tourisme en tant qu'outil de développement économique durable. Un accent important est placé sur la façon d'utiliser internet pour renforcer les liens économiques entre le tourisme et l'économie environnante tout en réduisant les répercussions négatives sur la qualité de vie des collectivités et sur l'écosystème au sens large. Selon le professeur Milne, la construction communautaire de sites

internet n'est pas une fin en soi, mais plutôt un processus qui se déroule selon un certain nombre d'étapes et peut être personnalisé pour répondre aux différentes réalités culturelles, environnementales et économiques.

Ce concept a été mis en œuvre avec succès dans certaines parties du globe, et en particulier en Nouvelle-Zélande, à Tonga et dans les îles Eua (îles situées dans le Pacifique Sud) afin d'améliorer de manière significative à la fois l'expérience du visiteur et les possibilités commerciales et de prestation de services pour les collectivités locales. A partir de ces exemples de construction communautaire de sites internet, les entreprises et les communautés locales ont combiné leurs ressources pour fournir un aperçu plus approfondi des expériences qui attendent le visiteur. Finalement, les communautés qui, auparavant étaient mal représentées sur le marché du tourisme national et international et été constamment « contournées » en terme de dépenses touristiques et de possibilités de participation des visiteurs, ont trouvé un véritable créneau pour travailler et également soutenir des pratiques touristiques qui leur profitent aussi. Ceci constitue également une bonne occasion d'intégrer les principes de durabilité environnementale au sein de l'industrie touristique.

Le projet COAST: résultats de l'évaluation internet concernant les sites de démonstration de Watamu et de Kribi

Il est important de souligner que le point de départ de la plupart des touristes pour obtenir des informations sur une quelconque destination touristique est internet. Les moteurs de recherche principalement utilisés sont Google, Yahoo, Bing, Ask et AOL. En ce qui concerne les touristes, un certain nombre de sites donnant les opinions des voyageurs, dotés de mécanismes interactifs qui leur permettent de publier leurs réactions sont de plus en plus populaires. Nous pouvons citer par exemple TripAdvisor, Lonely Planet et Wiki. Ainsi, lors de cette recherche sur Internet, les touristes souhaitent voir une image de marque positive et obtenir plus d'informations sur les sites d'attraction à visiter avant même de quitter leur pays d'origine. D'une certaine façon, les touristes souhaitent faire l'expérience de la visite réelle, avant même de partir. Après avoir réalisé ceci, une équipe de chercheurs de la NZTRI a effectué une évaluation internet des sites de démonstration de Watamu et de Kribi avant la formation. L'évaluation consistait en un examen exhaustif des ressources en ligne principales auxquelles un visiteur éventuel pourrait faire référence en ce qui concerne les sites de démonstration de Watamu et de Kribi.



Un groupe de touristes profite d'une balade en mer à bord d'un bateau avec du sol en verre panoramique à Watamu (Photo : Projet COAST)



Un pêcheur local à Watamu utilisant des méthodes artisanales (Photo: Projet COAST)



« Local Ocean Trust » est une organisation spécialisée dans la sauvegarde des tortues marines prises dans des filets des pêcheurs, à Watamu (Photo: Projet COAST)



Photo de groupe des participants de la formation au sujet du « Webraising », pendant une visite de terrain (Photo: Projet COAST)

DONC, LA QUESTION EST: QUE VOIENT SUR INTERNET LES TOURISTES QUI VEULENT VISITER WATAMU OU KRIBI, AVANT DE PARTIR EN VACANCES ? LES RÉSULTATS PRINCIPAUX DE CETTE RECHERCHE SONT DÉCRITS CI-DESSOUS :

EVALUATION INTERNET POUR LE SITE DE DÉMONSTRATION DE WATAMU

En tapant le mot « Kenya », aucun moteur de recherche ne renvoyait le mot « Watamu ». Pourtant, plusieurs liens indiquaient d'autres régions qui sont des zones de destination touristiques plus populaires, comme Diani, situé sur la côte sud du Kenya. D'autres recherches avec les mots « tourisme Kenya », « Kenya tourisme », « Kenya éco-tourisme » ou mots similaires ne faisaient aucune référence à Watamu sur les 3 premières pages. Seulement après avoir tapé « Kenya éco-tourisme marin », Watamu est apparu sur la zone de recherche principale sur les sites internet de l'Association Marine de Watamu (WMA), de « Magical Kenya », du service kenyan de la faune (KWS), du ministère du Tourisme du Kenya, d'Ecotourism Kenya et de l'hôtel Turtle Bay.

Il faut noter que quelques-unes des pages trouvées offrent de nombreuses informations détaillées sur Watamu, en particulier sur les communautés locales, les infrastructures, la culture et le développement économique local ou les efforts de conservation. Les informations données concernent surtout les aspects esthétiques et les attractions de la destination.

En tapant « Watamu Kenya », des sites comme TripAdvisor, Lonely Planet, Wikipedia, l'hôtel Turtle Bay et d'autres hôtels de la région tels qu'Hemingways Watamu, disposaient d'un plus grand nombre d'information sur le site de démonstration. Ces informations étaient plus détaillées, et décrivaient certaines attractions spécifiques qui pourraient attirer les visiteurs, mais comprenaient peu de liens avec la communauté ou l'environnement. En revanche, les hôtels de Watamu avaient reçus de très bons commentaires des visiteurs sur le site de notation des destinations touristiques, TripAdvisor (avec un total de 5866 commentaires).

La présence de Watamu sur les médias sociaux s'est avérée impressionnante, avec de nombreuses pages Facebook et Twitter dédiées à la valorisation de sa région, dont les pages de la WMA, d'Hemingway, de l'association de Watamu, de « Local Ocean Trust » etc. En tapant « images Watamu » sur les moteurs de recherche, des plages très attirantes et des activités séduisantes concernant la vie marine sont apparues, mais les populations locales, la culture et l'authenticité étaient totalement inexistantes.

L'ÉVALUATION INTERNET DU SITE DE DÉMONSTRATION DE KRIBI

En tapant le mot « Cameroun », le mot Kribi n'est jamais apparu dans les résultats. Même des liens touristiques pour le Cameroun sont apparus sur l'un des moteurs de recherche (Bing), mais sans lien particulier avec le conseil touristique national.

En tapant les mots « Cameroun Tourisme », « Cameroun écotourisme », et « Cameroun écotourisme marin » aucun des résultats des principaux moteurs de recherche mentionnent le site de démonstration de Kribi. Même les sites internet gouvernementaux, qui apparaissent dans ces recherches, ne font aucune référence particulière à Kribi. Même en élargissant la recherche vers « Tourisme marin et côtier au Cameroun », les résultats n'ont pas changé;

En tapant le mot « Kribi », le moteur de recherche Google redirige l'internaute vers trois organisations touristiques principales qui offrent des informations sur la région de Kribi : Le ministère du tourisme du Cameroun, l'Association camerounaise pour le tourisme responsable (CAMAST) et Camtours.org (le site internet d'un voyageur), mais toujours peu d'information sur le site de démonstration de Kribi en soi.

Les seuls sites internet disposant d'informations sur Kribi sont Wikipedia et certains liens vers des vidéos sur Youtube. Il est nécessaire de commencer à appliquer le concept de construction communautaire de sites internet, en encourageant d'abord les sites internet gouvernementaux principaux à faire au moins une référence spécifique au site de démonstration de Kribi.

La plupart des nouvelles de Kribi sur internet concernent le développement industriel. La destination touristique de Kribi n'existe pas sur TripAdvisor. La création d'un profil sur ce site est la façon la plus facile d'améliorer la visibilité du site lors des évaluations internet à venir. Certains des hôtels de Kribi sont en revanche bien notés sur TripAdvisor, comme l'hôtel Ilomba, l'hôtel Costa Blanca, Les gites de Kribi et l'hôtel du phare entre autres.

En ce qui concerne les médias sociaux, une page communautaire a été créée sur Kribi, mais elle est surtout utilisée pour la promotion d'un hôtel local. Les pages ne sont pas régulièrement mises à jour. En revanche, la recherche d'images pour le site de démonstration de Kribi présente diverses photos de ressources naturelles, de la population locale, de la culture (cuisine) et de l'authenticité du site.

CONCLUSION

Lors de cette formation, un certain nombre de questions importantes ont été soulevées, accompagnées d'un plan d'action en cours d'adoption pour soutenir les efforts fournis par le DMSC de Watamu et améliorer la présence sur internet du site de démonstration du projet COAST. Concernant Kribi, un plan d'action impliquant de nouvelles formations a été développé pour aider les acteurs locaux à se familiariser avec les possibilités qu'offrent internet dans la promotion de leurs produits touristiques afin de fidéliser des touristes réguliers et de concevoir de nouveaux outils de valorisation sur le marché de la destination touristique. En résumé, il faut noter que, s'il est pleinement intégré dans l'industrie du tourisme, la construction communautaire de

sites internet peut contribuer à la création d'une nouvelle réputation pour les régions qui ne sont pas nécessairement connus comme destinations touristiques ainsi qu'à la promotion d'une perception positive par les touristes et les investisseurs potentiels. Il peut également améliorer la visibilité et la valeur marchande d'une zone touristique qui ne correspond pas à la définition classique, comme c'est le cas pour de nombreuses autres destinations en Afrique subsaharienne, qui restent hors des sentiers battus du tourisme de masse.

Des sites internet comme AirBnB (séjours dans des maisons locales), TripAdvisor (informations sur les sites touristiques et les hôtels), et Google Places (situation géographique de petites entreprises) ouvrent des nouvelles voies directes pour le tourisme

basé sur la communauté et l'écotourisme. La construction communautaire de site internet a donc le potentiel de créer plus de revenus directs du tourisme au sein des communautés locales, et donc d'accroître les bénéfices directs pour une société donnée. Puisque le sujet de la consommation verte et du tourisme responsable s'est popularisé au cours de ces dernières années, ce concept peut être utilisé efficacement pour valoriser sur le marché des destinations touristiques qui mettent un accent particulier sur les questions de durabilité. Par conséquent, les leçons et les expériences qui résulteront de l'application du concept de construction communautaire de sites internet du projet COAST au Kenya et au Cameroun seront partagées afin d'assurer l'adoption plus large lors des prochaines étapes d'exécution du projet.



L'ONU SOUTIEN LE PROJET POUR L'EAU DANS LA COMMUNAUTE

DE CHIPANDE, DANS LA REGION DU SITE DE DEMONSTRATION DE WATAMU

« L'eau est indispensable au bien-être des hommes et de la planète. »

M. Ban Ki-Moon, secrétaire général des Nations Unies dans un message vidéo pour l'année internationale pour la coopération dans le domaine de l'eau (2013)

INTRODUCTION

À l'aube du nouveau millénaire, en l'an 2000, la communauté internationale s'est engagée dans une série de nobles objectifs, les objectifs du millénaire pour le développement (OMD). Il s'agissait de déclarations de politique générale comme réduire de moitié les taux de pauvreté extrêmes, stopper la propagation du VIH/Sida ou assurer l'éducation primaire pour tous, avant l'année 2015. Cette date approchant, nombreux sont ceux qui surveillent de près si ces objectifs ont été atteints ou non. Alors que les acteurs du développement des chiffres et des statistiques en grande quantité afin d'évaluer si les objectifs de réduire de moitié les taux de pauvreté, améliorer l'accès à l'éducation, améliorer la santé maternelle, réduire les taux de mortalité infantile à la naissance, entre autres, ont été atteints, une prise de conscience se généralise sur le fait qu'au centre de tous ces efforts se trouve les objectifs des OMD sur la durabilité environnementale, dont l'une des composantes spécifique est de réduire de moitié la proportion de personnes sans accès durable à l'eau potable avant l'an 2015. Tous ces OMD sont cependant largement dépendantes de l'OMD numéro 8, qui vise à mettre en place un partenariat mondial pour le développement. (<http://www.un.org/fr/millenniumgoals/>).

En effet, tel est le message central de l'année 2013, qui est l'année de la coopération mondiale dans le domaine de « l'eau, un ingrédient de la coopération mondiale pour la paix, la prospérité et le développement durable ». Lors de la célébration de la Journée mondiale de l'eau le 22 mars dernier, les dirigeants de la communauté mondiale ont clairement souligné que la satisfaction des besoins fondamentaux de l'homme, l'environnement, le développement socio-économique et la réduction de la pauvreté dépendent tous de l'eau. De ce point de vue, la coopération autour de cette précieuse ressource devient essentielle pour la sécurité, l'éradication de la pauvreté, l'équité sociale et l'égalité des sexes.

LES OMD SUR L'ACCÈS À L'EAU: DE LA POLITIQUE À L'ACTION.

Dans un effort pour transformer ces objectifs en actions concrètes, l'ONU, dans le cadre d'un partenariat avec le gouvernement de

Slovénie, soutient un projet de traitement des eaux dans la région de Kilifi, au Kenya, pour la communauté locale autour de l'école primaire de Chipande. Le projet d'eau a été conçu en 2010 avec pour objectif principal de contribuer à donner à plus de personnes de la communauté Watamu-Mida un accès à une distribution d'eau potable propre et fiable. L'ONU a demandé le soutien du gouvernement slovène, qui a fait don de matériel de traitement de l'eau pour la purification de l'eau. Cet équipement est composé d'une unité mobile autonome pour la filtration de l'eau, qui utilise l'osmose inverse. Celui-ci est supposé produire 130 litres d'eau potable pure par heure, et peut donc aider à la purification de l'eau saline qui est une question récurrente dans la région de Chipande depuis des décennies.

Cet équipement devrait permettre de réduire les maladies hydriques causées par l'utilisation d'eau insalubre par les communautés locales. À cet égard, le projet



Une photo de l'équipement de traitement des eaux qui utilise la technologie d'osmose inversée (Photo: Projet COAST)



Le projet d'eau aidera l'école primaire de Chipande en leur donnant accès à de l'eau propre. Actuellement, l'école utilise de l'eau saline pour l'usage domestique (Photo: Projet COAST)



La construction de la plateforme pour la station d'épuration est maintenant terminée. L'installation de l'équipement de l'eau est prévue dès que possible (Photo: Projet COAST)

d'eau est un exemple d'une manière concrète dont l'ONUDI a établi un partenariat avec le gouvernement de Slovénie, dans le cadre des efforts déployés par la communauté internationale, pour atteindre l'objectif numéro sept d'assurer la durabilité de l'environnement dont la question de l'accès à l'eau potable fait partie. Le projet COAST apporte un appui technique et travaille à intégrer certains des principaux résultats qui émergeront de ce projet dans les politiques de l'Autorité Nationale de Gestion de l'Environnement (NEMA) (un organisme du gouvernement Kenyan), pour le bénéfice des communautés locales et des habitants du site de démonstration de Watamu. Ce projet s'appuie également sur les activités actuelles exécutées par le projet COAST sur le site de démonstration de Watamu.

L'ORGANISATION DE LA COMMUNAUTÉ POUR SOUTENIR LE PROJET EAU

Selon M. Haroon Papu, le président du projet Eau de la communauté de Chipande, les problèmes d'eau dans la région, qui résultent de la haute salinité de l'eau, constituent une source de préoccupation majeure. Au total, la communauté de Chipande comprend près de 6000 membres et est composée d'un mélange dynamique d'écoles communautaires, d'églises et d'hôtels privés qui souffrent tous d'un manque d'eau potable, ce qui entraîne un fort taux de maladies hydriques. La connaissance de ce contexte fut utile quand, en 2010, le coordinateur technique régional du projet COAST, le Dr Hugh Gibbon, a visité la région, rencontré les communautés locales et a constaté le problème de stress hydrique affectant la région. Cela a ensuite servi de point de départ de l'identification et la sélection finale du site pour la construction de la station d'épuration de l'eau.

Le projet d'eau est lié au projet COAST par le domaine thématique « Systèmes de Gestion Environnementale » (SGE). Il utilise une « meilleure technologie disponible »

(MTD), un équipement utilisant l'osmose inverse alimenté par l'énergie solaire et éolienne. Cette technologie est durable aussi bien au niveau environnemental que social et économique, et la connaissance ainsi que l'expertise nécessaire à sa gestion sont transférées aux communautés par des formations données sur place.

Le projet d'eau a débuté officiellement le 25 mai 2011 par un accord formel entre l'ONUDI et les communautés locales concernant les clauses du projet d'eau sur le site de l'école primaire de Chipande, dans la région de Kilifi. A la suite de ces discussions, la communauté locale s'est ensuite réunie pour former un groupe communautaire comprenant le chef local, le directeur de l'école, les doyens et les représentants des femmes, pour mener les efforts locaux nécessaires à la réussite de ce projet. Ce comité de 15 membres s'occupe des questions de l'identification du site, de l'obtention des approbations requises de la part des dirigeants locaux, du soutien de la communauté, et du renforcement de la prise en compte de l'opinion de la communauté dans les décisions ainsi que son appropriation des lieux. Il prévoit également de continuer à contrôler la durabilité de l'utilisation de l'eau au sein de ce projet. Cela implique de s'assurer que les plans de durabilité de ce projet sont bien en place.

« Le chemin a été long et difficile, les gens s'attendaient à des résultats du jour au lendemain. Les membres de la communauté avaient des attentes différentes, mais qui concernaient toutes la disponibilité d'une eau pure et saine dans la région », a souligné Mr. Haroon Papu, président du groupe communautaire.

Durant cette phase préparatoire, le comité du projet d'eau de Chipande a persévéré, avec un sens particulier d'unité et de détermination, et a réussi à s'attirer un soutien important de l'ensemble de la communauté. Le comité continue d'encourager la communauté en lui fournissant autant d'informations que possible, et avec l'arrivée de l'équipement

au port de Mombasa, le 6 Mars 2013, un sentiment général de soulagement se fait sentir, parce que leurs efforts sont sur le point d'être récompensés. Le directeur adjoint de l'École de Chipande, M. Wytone Lewa a constaté que la communauté scolaire attend impatiemment la finalisation du projet d'eau. Il est à espérer que le projet Eau résoudra les problèmes d'eau qui affligent la communauté et atténuera les problèmes associés à l'utilisation constante d'eau salée impure par les élèves et les enseignants.

LES PROBLÈMES AFFECTANT L'ORGANISATION DE LA COMMUNAUTÉ ET LEURS SOLUTIONS

Dans la période précédant l'expédition par bateau, lors de la construction et l'installation des équipements de traitement de l'eau à l'école primaire de Chipande, le comité local a dû surmonter un certain nombre de défis pour maintenir le projet sur la bonne voie. Ceux-ci comprennent:

1. *Gérer les attentes de l'ensemble de la communauté* de Chipande s'attend à ce que ce projet d'eau offre une solution permanente à leurs problèmes d'eau constants. D'une certaine manière, ils voient ce projet comme la solution miracle, et comme une baguette magique pour résoudre tous leurs problèmes d'eau. Pour améliorer la compréhension de la communauté locale concernant les éléments techniques du projet, le comité s'efforce de fournir en permanence des informations fiables, tout en encourageant la population locale à être prudemment optimiste et se tenir prête à soutenir le projet.

2. *Gérer les problèmes d'hygiène qui pourraient encore survenir après la mise en place du projet* - Il faut noter que, même après l'installation et la mise en marche de l'équipement de purification de l'eau, les problèmes liés à l'hygiène de l'eau sont susceptibles de continuer. Ces défis en matière d'hygiène peuvent résulter de l'utilisation

et de la réutilisation par la communauté de seaux d'eau contaminés, qui peuvent contaminer d'autant plus l'eau purifiée. Bien que les spécifications techniques de l'équipement de l'eau prévoient que l'eau purifiée corresponde à des normes strictes en matière d'hygiène, l'utilisation continue par la communauté locale de ces seaux contaminés peut finir par annuler le principe même du projet Eau. Il peut également créer la perte de confiance par la communauté locale et le retrait de sa coopération, surtout si ces problèmes d'hygiène entraînent des problèmes de santé. En prévision de cela, le comité local envisage d'entreprendre des campagnes de sensibilisation accrocheuses, afin d'encourager les habitants à acheter des seaux d'eau neufs et plus propres, qui devront être occasionnellement nettoyés pour s'assurer que les bénéfices attendus de ce projet soient maintenus sur le long terme.

3. Gérer les problèmes de capacité de l'eau purifiée – Lors des discussions avec les membres de la communauté de Chipande, l'atmosphère d'espoir est palpable, car enfin, après des décennies de stress hydrique dans la région, ce projet soutenu par l'ONUDI est sur le point d'offrir une solution durable et à long terme pour les problèmes d'eau de la communauté. Toutefois, les discussions avec M. Imran Jalalkhan, le coordinateur national du travail sur le projet d'eau, montrent que l'eau propre qui est attendue peut ne pas être suffisante pour tous les ménages de la région. Il explique que la production de 130 litres d'eau par heure ne représente qu'environ 1300 litres d'eau par jour, et à cause de la dépendance des sources d'énergie renouvelables (éolienne et solaire), ceci peut ne pas être suffisant pour la communauté. Un certain nombre de réservoirs ont été installés dans l'enceinte de l'école, mais il est nécessaire d'investir dans plusieurs cuves pour s'assurer que l'eau soit stockée et éviter son gaspillage et sa contamination en raison d'un mauvais stockage.

LES PLANS DE DURABILITÉ PROPOSÉS PAR ANTICIPATION

À court et à long terme, ces projets importants ne peuvent atteindre leurs objectifs que si les questions de durabilité sont bien intégrées dans le processus de mise en œuvre. C'est pourquoi la communauté est d'ores et déjà en train de réfléchir à quelques-unes des façons d'améliorer la durabilité du projet Eau. Des questions telles que la maintenance, le remplacement des pièces de l'équipement à cause de l'utilisation quotidienne, la sécurité des installations de traitement de l'eau et la génération de revenus exigent des réponses novatrices de la part des dirigeants de la communauté.



M. Imran Jalalkhan le coordinateur du projet Eau (à droite) en discussion avec le coordinateur du projet de démonstration du projet COAST, M. Samuel Nganga lors d'une visite sur le site du projet Eau de Chipande (Photo: Projet COAST)

Selon M. Imran Jalalkhan, les dirigeants de la communauté locale pensent déjà aux moyens d'améliorer la durabilité, la sensibilisation et l'éducation généralisées sur le projet. Diverses idées ont été avancées par les membres de la communauté et en étant bien exécutée, celles-ci peuvent apporter des avantages optimaux pour la collectivité, et des solutions à long terme pour le déficit en eau dans la région.

- *Des sources d'énergie alternatives pour compléter les sources d'énergie renouvelable:* - Certains des problèmes que la communauté locale veut résoudre afin d'améliorer la productivité de l'usine d'eau comprennent l'approvisionnement en électricité pour compléter les sources d'énergie renouvelable. L'équipement est prévu pour fonctionner à l'énergie éolienne et solaire, mais des discussions ont eu lieu entre la communauté et les dirigeants locaux sur la façon de recevoir l'électricité dans le cadre du plan pour le développement de l'électricité dans les zones rurales du gouvernement kenyan. Ainsi, la production pourrait augmenter grâce à son approvisionnement en électricité même la nuit, et donc, de la capacité de l'usine sera renforcée.

- *La création d'un plan économique viable pour l'eau purifiée:* - Si la capacité du perméat ne parvient pas à satisfaire tous les ménages de la région, le comité de la communauté de Chipande proposera une carte des points où l'eau sera disponible gratuitement pour les services publics de la région tels que l'école, et cherchera des partenaires pour soutenir la mise en bouteille et la vente de cette eau à bas prix dans la communauté locale. De cette façon, le projet pourra générer des revenus

qu'il pourra réutiliser, afin de favoriser le contrôle de la communauté locale et la croissance de ce projet.

CONCLUSION

Il est important de réaliser que les efforts mondiaux en cours pour l'amélioration de l'accès à l'eau potable des communautés en situation de stress hydrique doivent se faire réellement sentir au niveau de la communauté. Si les communautés de la région côtière du site de démonstration de Watamu bénéficient de ce projet d'eau, ces expériences réussies doivent être documentées et diffusées largement pour encourager des efforts similaires ailleurs dans le monde. La communauté locale de Chipande comprend que les bénéfices tirés de ce projet leur donnent la responsabilité d'élaborer de nouvelles stratégies qui permettront d'améliorer sa durabilité. L'ONUDI, le gouvernement du Kenya et le gouvernement de Slovénie n'ont fait qu'injecter des ressources dans la région, mais le défi d'assurer sa durabilité repose sur les habitants, et dans les jours et mois à venir, les dirigeants locaux devront donner à ce projet les moyens de continuer à avancer et à fournir de l'eau propre pour la communauté sur le long terme. Alors que la communauté locale continue d'attendre l'arrivée de l'eau pure, la mise en œuvre de ce projet a dû surmonter un certain nombre de défis logistiques associés à la livraison et l'installation finale de cette usine hydraulique. Cependant, la plupart de ces obstacles ont depuis été éliminés, et les membres de la communauté de Chipande sont maintenant dans l'attente de l'eau potable, le produit final de ce partenariat mondial soutenu par l'ONUDI.

1. CAMEROUN

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION DE KRIBI

De janvier à mai 2013, le projet COAST a continué de mettre en œuvre des activités visant à démontrer et soutenir l'adoption d'approches de pratiques exemplaires pour le tourisme durable dans trois villages à Kribi (Les chutes de la Lobé, Grand Batanga et Londji) avec la participation des administrations et communautés locales.

Des nouvelles de l'écotourisme:

- La région du site de démonstration de Kribi a organisé une conférence sur le tourisme vert organisé par l'association Go Africa du 15 au 17 mars 2013. Lors de cette conférence, M. Christopher Feka, le coordinateur du projet de démonstration du projet COAST, a partagé les progrès réalisés dans la mise en œuvre du projet et a décrit les perspectives du projet COAST sur les possibilités de développement des industries vertes, dans un environnement qui soutiendrait les pratiques de tourisme durable. Le projet COAST a également organisé un stand d'exposition en marge de cette conférence, qui faisait la promotion des produits d'écotourisme qui se développent à Kribi. Il s'agissait notamment des spécialités culinaires locales des sites du projet tels que les brochettes d'escargot, frites de l'arbre à pain et poisson épicé;

- Entre mars et avril 2013, le Projet COAST a mené un programme de construction communautaire de sites internet pour des membres des associations locales et des professionnels de l'écotourisme. Le séminaire visait à fournir des connaissances informatiques et internet de base aux dirigeants de la communauté et aux travailleurs informels. Le séminaire a débouché sur la création de pages Facebook pour les petites entreprises touristiques communautaires ("La Crevette" des Chutes de la Lobé et la "Plage Halles deco" à Grand Batanga). D'autres formations auront lieu en juin;

- En mars 2013, le groupe des « femmes dynamiques de Bongahélé » (site de Grand-Batanga) a reçu une formation pratique de cuisiniers experts de la délégation régionale du tourisme sur la préparation et la présentation des plats d'escargots. L'objectif de cette formation était de présenter des plats d'escargots attrayants pour les hôtels

et les restaurants et de créer une brochure pour l'association locale des femmes, puisque les escargots sont un met rare de la cuisine française et camerounaise, et peu d'hôtels et de restaurants les proposent.

Des nouvelles des systèmes de gestion environnementale (SGE):

- En février 2013, le ministère de l'environnement a organisé un atelier de formation de trois jours sur les systèmes de gestion environnementale pour les industries du tourisme, les hôtels et les hôpitaux dans la région de Kribi. La formation visait à sensibiliser les directeurs sur des techniques pratiques pour mettre en œuvre un système de gestion environnementale, en utilisant les principes SGE de gestion des déchets, de consommation d'énergie et de processus de certification.

Les activités prévues pour les quelques mois à venir comprennent

1. Un atelier de formation pour les établissements touristiques locaux sur la façon d'utiliser les outils de construction de sites internet pour valoriser sur le marché leurs installations touristiques.
2. L'impression et la distribution d'une carte d'écotourisme de Kribi.



Les spécialités gastronomiques de Kribi, des mets très appréciés par les visiteurs
(Photo: Projet COAST)



Le représentant de l'ONUDI au Cameroun, M. Koffi Edme visite le stand du projet COAST pendant la Foire du tourisme vert de Kribi (Photo: Projet COAST)



Atelier de formation des communautés locales à Kribi en Internet et bureautique basique (Photo: Projet COAST)



Un panneau sur une plage du site de démonstration d'Ada pour guider les touristes (Photo: Projet COAST)



Des touristes à bord d'un nouveau bateau à Ada
(Photo: Projet COAST)



Des mangroves blanches trouvées dans le site
(Photo: Projet COAST)

2. GHANA

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION DE ADA

Le Ghana est l'un des pays participant au projet COAST qui met en œuvre des activités dans le domaine thématique « écotourisme » avec la collaboration de l'OMT et du site de démonstration d'Ada. L'équipe COAST à Ada a fourni un certain nombre d'initiatives de renforcement des capacités qui ont permis aux acteurs locaux de tirer profit de l'industrie touristique.

Des nouvelles de l'écotourisme:

- En Janvier 2013, plus de 20 producteurs et vendeurs de gin ont suivi une formation pour renforcer leurs capacités, leurs compétences et leurs connaissances et améliorer la qualité et le résultat de leur production quotidienne. La formation visait à aider les producteurs de gin à appréhender les ressources touristiques à Ada et ses environs, et à répondre efficacement au marché dynamique créé par le tourisme;

- Les efforts ont été renforcés sur le site pour éduquer les communautés locales vivant et travaillant le long des plages à protéger les tortues en nidification. Soutenus par une équipe engagée de membres du personnel travaillant pour la division de la faune de la commission des forêts, des patrouilles de nuit continuent à circuler pour arrêter les braconniers et protéger les espèces de tortues en nidification.

- L'éducation à la conservation dans les écoles a aussi été très utile pour enseigner aux élèves l'importance de protéger les oiseaux migrateurs qui se perchent, se nourrissent et nichent sur le site de démonstration.

- La livraison d'un nouveau bateau à moteur pour les croisières des touristes le long du site de Songor Ramsar a augmenté le nombre de promenades de touristes individuels et de groupes organisés.

Les activités prévues pour les mois à venir comprennent:

1. L'organisation d'un exercice de nettoyage des plages grâce à un partenariat public-privé auquel participent Zoomlion, une entreprise locale du secteur privé travaillant dans la collecte et la gestion des déchets et la communauté locale vivant autour des plages.

2. La mise en place de réunions de sensibilisation dans les écoles et les communautés locales comme les églises et les programmes de loisirs.

3. La publicité dans les médias grâce à des tables rondes sur radio Ada et des activités de sensibilisation pour marquer la journée mondiale pour l'environnement.

3. KENYA

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION DE WATAMU



Passage en bois de Dabaso, à Watamu
(Photo: Projet COAST)



Images de l'évaluation du corail à Watamu
(Photo: Projet COAST)



De belles fleurs fabriquées à partir de déchets solides recyclés sur le site de démonstration de Watamu (Photo: Projet COAST)

Le Kenya met en œuvre des activités du projet COAST dans les cadres des trois domaines thématiques « écotourisme », « SGE », et « gestion des récifs et des loisirs nautiques » (GRLN). Les activités du projet COAST sur ce site de démonstration avancent bien.

Des nouvelles de l'écotourisme:

- Un abri (banda) a été construit pour les danses culturelles et les attractions touristiques. Ces activités permettent à certains membres de la communauté de gagner un revenu à temps partiel sur l'île de Kirepwe dans la réserve de Mida Creek.
- Une formation à la construction communautaire de sites internet a été offerte à certains membres du comité de gestion du site de démonstration de Watamu. Cette formation a équipé les membres du CGSD de compétences et de savoir-faire pratiques pour améliorer la présence sur internet du site de démonstration de Watamu.

Des nouvelles de la gestion des récifs et des loisirs nautiques (GRLN):

- Une évaluation préliminaire des récifs a été effectuée par EcoAfrica sur le site de démonstration. L'équipe a entrepris une enquête préliminaire sur deux récifs (« Les jardins de corail » et le « récif de Bennett » aussi connu sous le nom de « récif des tortues ») pendant la mission de janvier 2013 sur le site de démonstration. Des enquêtes préliminaires supplémentaires ont aussi été effectuées sur deux sites de plongée populaires (« Brain Coral » et « drummer reef »)

Des nouvelles des systèmes de gestion environnementale (SGE/ TEST):

- Concernant la mise en œuvre de la méthodologie TEST de l'UNIDO, un protocole d'accord a été signé entre l'autorité nationale de gestion environnementale (NEMA) et le centre national pour la production propre du Kenya (KNPC) le 21 mars 2013. Le KNPC a été engagé pour mettre en œuvre trois des cinq outils TEST, à savoir « l'évaluation d'une production plus propre » (EPP), « les systèmes de gestion environnementale » (SGE), et « la responsabilité sociale des entreprises » (RSE).
- En ce qui concerne l'outil des technologies écologiquement rationnelles (TER), les hôtels participant (le centre balnéaire Hemingway et le Club de plage Turtle Bay) et les acteurs locaux sont chargés de l'élaboration d'un plan financier et d'utilisation durable des TER concernées. Cette proposition doit veiller à ce que tous les

acteurs aient des rôles et des responsabilités claires qui, tout comme la gestion financière de l'équipement, perdurent après la fin du projet COAST. Le but n'est pas que les hôtels privés tirent profit de l'utilisation des technologies, mais plutôt que toute la communauté et l'environnement en bénéficient. La proposition TER actuelle prévoit que la station balnéaire Hemingway et que le « Local Ocean Trust » à Watamu reçoivent un collecteur de biogaz, et que le club de plage Turtle Bay reçoive un composteur Rocket. Un partenaire local, l'Association Marine de Watamu recevra un collecteur de biogaz, un concasseur de plastique et quelques poubelles;

- Les hôtels travaillent individuellement avec les experts en comptabilité de gestion environnementale (CGE) de l'UNIDO dans le cadre de l'outil CGE de la méthodologie TEST.

Les activités prévues pour les mois à venir comprennent:

1. La construction d'un centre d'attraction touristique d'artisanat et de souvenirs fabriqués à partir de matières recyclées est prévu dans les quelques mois à venir. Le centre fait partie d'une usine de recyclage de verre et de plastique qui sera mis en opération par l'association marine de Watamu (WMA).
2. Le centre national de production propre du Kenya (KNPC) conduira une mission à Watamu pour entreprendre les évaluations de production propre dans les hôtels qui se sont engagés à mettre en œuvre les cinq outils de la méthodologie TEST.
3. Le premier atelier sur la gestion et la gouvernance du tourisme durable (GGTD) conduit par l'OMT a été tenu à Nairobi, au Kenya pour quatre pays (le Mozambique, La Tanzanie, les Seychelles et le Kenya). Deux autres ateliers GGTD similaires seront tenus pour les autres pays partenaires du projet COAST. Ces ateliers visent à finaliser les plans d'action des politiques GGTD dans le cadre du projet COAST.
4. Des formations seront offertes sur les bateaux à fond transparent pour les guides touristiques et les navigateurs du site de démonstration de Watamu.

4. MOZAMBIQUE

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION D'INHAMBANE:

Le Mozambique, comme le Kenya et la Tanzanie, met en œuvre les activités du projet COAST dans le cadre des trois domaines thématiques, à savoir l'écotourisme, les systèmes de gestion environnementale (SGE) et la gestion des récifs et des loisirs nautiques (GRLN). Pendant la période d'évaluation, un certain nombre d'activités utiles ont été menées par le projet COAST sur le site de démonstration du projet COAST.

Des nouvelles de la gestion des récifs et des loisirs nautiques (GRLN):

- L'équipe d'EcoAfrica a effectué une mission de travail sur le site de démonstration du 18 au 28 mars 2013, qui a fourni des indications utiles sur les problèmes et les opportunités rencontrés sur le site de démonstration. Le projet COAST vise à fournir des cartes détaillées des récifs sur le site de démonstration, délimitées pour montrer les zones vulnérables aux activités humaines non durables, comme le tourisme;
- L'équipe GRLN a vérifié avec le CGSD que le site de démonstration inclue la bande côtière qui s'étend de Praia Das Rochas et Barra et qu'il s'avance de 5km dans les terres pour recouvrir les communautés affectées.
- L'équipe GRLN a identifié et confirmé certaines des zones sensibles sur le site de

démonstration en s'aidant des informations données par les acteurs. Celles-ci comprennent les zones de récifs populaires pour la plongée et la pêche ainsi que la zone du lagon.

- Une évaluation préliminaire des récifs du site de démonstration a été réalisée avec la participation d'un groupe local, les plongeurs de Bitonga, pour aider à renforcer les capacités d'évaluation locales des récifs au sein du site de démonstration.

Des nouvelles des systèmes de gestion environnementale (SGE/ TEST):

- Les entreprises touristiques du site de démonstration d'Inhambane qui se sont engagées à mettre en œuvre la méthodologie TEST de l'ONUDI comprennent, Bayview Lodge, Vista do Mar, Farol da Barra et Dino's Bar. Une proposition de l'outil sur les technologies écologiquement rationnelles (TER) est actuellement en cours de finalisation par les entreprises touristiques engagées et les autres acteurs locaux;
- Le protocole d'accord entre le ministère de coordination des affaires environnementales (MICOA) et le centre national pour une production propre (MNCPC) a été signé le 15 avril 2013.
- La première mission du MNCPC à

Inhambane a eu lieu entre le 17 et le 21 mai et les résultats de l'évaluation de la production propre des établissements touristiques engagés sont attendus sous peu;

- Les établissements touristiques engagés travaillent individuellement avec l'expert en comptabilité de gestion environnementale (CGE) de l'UNIDO.

Les activités prévues pour les mois à venir comprennent:

1. Des nettoyages mensuels et des actions de sensibilisation sur le site d'Inhambane en partenariat avec ALMA, une ONG locale, et la municipalité d'Inhambane.
2. Des campagnes de sensibilisation environnementale dans neuf écoles pour les élèves mais aussi les professeurs. Celles-ci prendront la forme de compétitions de nettoyage entre les écoles et des tournois sportifs sur le thème de la sensibilisation environnementale.
3. La production d'outils de communication et de sensibilisation tels que des brochures à l'intention des enseignants dans les écoles, la production d'un documentaire vidéo et un certain nombre de panneaux de sensibilisation environnementale dans la région du site de démonstration.



Le coordonnateur local Mr Luzio Inhavene (à droite) avec les membres de la MNCPC qui ont conduit la comptabilité de gestion environnementale (CGE) dans une des entreprises touristiques partenaires du projet, d'accord à la méthodologie TEST de l'ONUDI (Photo: Projet COAST)



Un bateau « dhow » utilisé pour faire des excursions autour la baie d'Inhambane (Photo: Projet COAST)



Un membre de l'équipe d'EcoAfrica en train de filmer les filets de pêche (Photo: Projet COAST)

5. NIGÉRIA

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION BADAGRY:

Le Nigeria est l'un des pays participants au projet COAST qui met en œuvre des activités dans le domaine thématique « écotourisme » en collaboration avec l'OMT. Entre janvier et mai 2013, l'équipe du projet COAST à Badagry a exécuté un certain nombre d'activités.

Des nouvelles de l'écotourisme:

- Un programme de formation sur la production d'objets d'artisanat et de souvenirs a été organisé en avril 2013 sur le site de démonstration de Badagry. Certaines des compétences pratiques qui ont été enseignées aux acteurs locaux ont inclus la fabrication de bibelots à partir de noix de coco et d'autres matériaux pour produire différents objets (colliers, porte-bouteilles, porte-clés, pendentifs, bracelets, boucles d'oreilles, bagues, porte-monnaie, sacs à main, balais colorés, tapis, etc.)

- D'autres compétences ont été enseignées comme le travail des perles pour produire des articles tels que des ceintures, des sacs à main, des chapeaux, des chaussures et des colliers. Les formations sur la fabrication artisanale d'objets de bambou portaient sur la préparation de tambours Sato, de tabourets, de tables pour les événements spéciaux, de tambours et de xylophones. En ce qui concerne la formation dans le textile, les compétences principales imparties couvraient la production de tissus selon la méthode de « teinte nouée », de mouchoirs, de T-shirts, de chemises, de pantalons et de tops, entre autres.

Ainsi, la formation a permis aux communautés locales de:

1. Maximiser les bénéfices économiques locaux en augmentant les connections et en réduisant les fuites de capitaux, en assurant que les communautés soient impliquées et profitent du tourisme.
2. Créer des emplois par la production de souvenirs.
3. Créer des sources de revenus supplémentaires et alternatives par la production de souvenirs.
4. Créer un marché de souvenirs sur le site de démonstration.

Les activités prévues pour les mois à venir comprennent:

1. Une conférence publique sur les répercussions du tourisme sur l'environnement.
2. Une conférence de sensibilisation sur le besoin de créer des connections entre les acteurs du tourisme.
3. Une formation sur la prestation de service pour les acteurs du tourisme.



Des participants exposant des objets d'artisanat fabriqués à partir de noix de coco (Photo: Projet COAST)



Artisanat en bambou à Badagry (Photo: Projet COAST)



Formation textile en technique de Batik à Badagry (Photo: Projet COAST)

6. SÉNÉGAL

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION DE SALY

Le Sénégal met en œuvre les activités du projet COAST dans le cadre du domaine thématique « Systèmes de gestion environnementale » (SGE). Ce domaine thématique utilise la méthodologie de transfert de technologies écologiquement rationnelles (TEST) de l'ONUUDI, au Sénégal comme dans les trois autres sites travaillant dans le domaine des SGE, méthodologie appliquée dans cinq hôtels du site de démonstration de Saly (hôtel Les Filaos, hôtel Lamantins, hôtel Les Bougainvilliers, hôtel Palm Beach, et hôtel Teranga).

Des nouvelles des systèmes de gestion environnementale (SGE/ TEST):

- Les cinq hôtels participant ont signé des lettres d'engagement pour travailler avec l'ONUUDI à l'application des cinq outils de la méthodologie TEST.
- La première phase des missions d'évaluation de l'efficacité énergétique a depuis été effectuée dans les hôtels participants.

- L'équipe locale d'experts du projet COAST continue d'aider les institutions dans la planification des autres options de mise en œuvre, comme les outils de suivi & d'évaluation et l'archivage de documents ceci afin de permettre de suivre la progression des activités.

Les pratiques exemplaires que les hôtels de Saly visent à améliorer sont décrites ci-dessous:

1. En ce qui concerne le domaine administratif, la direction des hôtels a donné des instructions claires au personnel pour éviter les impressions inutiles. Les hôtels encouragent le recyclage des papiers imprimés.
2. Toutes les bouteilles d'eau d'1,5 litre sont collectées par le personnel des hôtels, puis vendues à des entreprises de recyclage pour générer des revenus et protéger l'environnement des déchets plastiques.

3. L'utilisation d'ampoules à basse consommation d'énergie de 7 et 15 Watts à l'hôtel Les Filaos et l'hôtel Palm Beach.

4. La collecte des rouleaux de papier toilette commencés dans les chambres pour les utiliser dans les lieux publics

5. Le remplacement des sandales en plastique par des sandales lavables et réutilisables

Les activités prévues pour les mois à venir comprennent:

- Aider la communauté locale à mettre en place des stratégies pour améliorer la gestion de l'érosion côtière et des déchets municipaux.
- Aider les villages d'artisans à travailler sur l'étiquetage écologique.



M. Martin Schmitz, personnel technique de l'hôtel Lamantin, avec les panneaux solaires installés dans la toiture de l'hôtel, utilisés pour le chauffage de l'eau de l'établissement (Photo: Projet COAST)



M. Martin Schmitz, présente les chaudières solaires qui sont utilisées pour le chauffage de l'eau dans la cuisine et la laverie de l'hôtel (Photo: Projet COAST)

7. LES SEYCHELLES DES NOUVELLES DES SEYCHELLES

Les Seychelles sont un groupe de très petites îles où chaque partie de chaque île est considérée comme une zone côtière. Ceci explique pourquoi le pays dépend largement du tourisme côtier, qui contribue à plus de 26% de son PIB. Contrairement aux huit autres pays du projet COAST, Les Seychelles est l'un des pays participant au projet COAST sans activités spécifiques du projet. Son rôle au sein de la structure actuelle du projet est de partager les meilleures pratiques et leçons avec les autres pays COAST, en particulier les leçons et les expériences tirées du label de durabilité touristique des Seychelles (SSTL). Cette norme écologique pour l'industrie du tourisme devrait fournir des résultats, des leçons et des expériences de grande valeur pour les autres pays.

Les problèmes de durabilité principaux auxquels Les Seychelles doivent faire face dans le secteur touristique sont:

- Equilibrer les demandes de l'industrie touristique et les besoins de la population locale (nourriture, eau, électricité, endroits pour les loisirs).
- L'augmentation des développements touristiques renforce la pression sur les ressources humaines et le besoin de recourir à des travailleurs étrangers.
- L'augmentation des arrivées touristiques crée également un risque de santé publique en raison de l'introduction de maladies dans le pays.

Les Seychelles ont deux sites de démonstration dans le cadre du projet sur

la biodiversité du PNUE, l'Hôtel Constance Ephelia et le centre balnéaire Denis Private Island. Constance Ephelia est le plus grand complexe hôtelier et spa aux Seychelles avec 247 chambres, 5 restaurants et plus de 700 membres du personnel. Il se trouve sur un site à proximité d'un marécage de palétuviers classé site « Ramsar » dans la région, le parc marin de Port Launay, qui se trouve sur la côte ouest de Mahé. (Le terme « site Ramsar » provient de la convention sur les zones humides d'importance internationale, où chaque Etat membre est autorisé à classer au moins une zone humide dans la liste des zones humides d'importance internationale). L'autre site de démonstration, Denis Island, est une île corallienne située à 95 km au nord de Mahé. Cette île est une propriété privée et abrite un petit hôtel de 25 chambres. Il a 1 restaurant et propose des excursions en bateau, et des activités de plongée et des installations de pêche.

Les principaux objectifs des sites de démonstration sont de fournir une plateforme d'apprentissage pour toutes les personnes intéressées par la question de l'environnement sur les principaux programmes de conservation de l'île, et de mettre en valeur les aspects importants de la gestion de la biodiversité dans les petites îles grâce à des aides visuelles. En outre, les sites doivent aider à continuer la mise en œuvre du plan de gestion des îles dans le cadre du programme national de conservation.

Une description détaillée du label de durabilité touristique des Seychelles sera effectuée dans les prochaines éditions du bulletin d'information COAST!



Les Seychelles sont connues par ses plages de sable blanc (Photo: Projet COAST)



Vue intérieure et extérieure de quelques établissements hôteliers aux Seychelles (Photo: Projet COAST)



Les Seychelles (Photo: Projet COAST)

8. TANZANIE

DES NOUVELLES DU SITE DE DÉMONSTRATION DE BAGAMOYO.

La Tanzanie est l'un des trois pays qui met en œuvre les activités du projet COAST dans le cadre des trois domaines thématiques, à savoir, l'écotourisme, les systèmes de gestion environnementale (SGE), et la gestion des récifs et des loisirs nautiques (GRLN). Entre janvier et mai 2013, le projet COAST a exécuté un certain nombre d'activités.

Des nouvelles de l'écotourisme:

- Le projet met en œuvre des activités relevant de l'écotourisme dans les villages de Dunda, Kaole et Mlingotini dans la région de Bagamoyo. Ces activités visent à sensibiliser la communauté sur le potentiel du tourisme et de la conservation de la biodiversité, l'augmentation de la génération de revenus grâce aux activités touristiques, au renforcement de l'entreprenariat local, à l'amélioration de la prestation de services et au soin donné aux plages et à l'environnement marin;

- Des campagnes d'éducation et de sensibilisation dans les écoles du site de démonstration. Des formations ont été offertes à 20 professeurs et 6 élèves de la région, dont les coordinateurs d'académies et des représentants officiels de l'éducation du Conseil de District et des autorités locales.

- La formation de 25 représentants de groupes d'artisanat venus des trois villages. La formation visait à améliorer la qualité de leur artisanat et à agrandir les marchés. La formation abordait aussi les thèmes de la cuisine et l'hygiène, les services et l'accueil clientèle, la sécurité alimentaire, et le logement.

- La formation de 40 représentants de l'industrie de la pêche et de groupes de culture d'algues venus de Kaole, Mlingotini et Dunda, abordant les thèmes de l'amélioration de produits marins, l'hygiène, et la culture d'algues.

Des nouvelles de la gestion des récifs et des loisirs nautiques (GLNR):

- EcoAfrica, l'équipe qui exécute la GLNR, a mené une mission de terrain sur le site de démonstration où ils ont collectés des informations supplémentaires de la part des acteurs et les points GPS des récifs dans la région.

- L'équipe a ensuite vérifié l'existence de certains des récifs (le récif de Mshingwe et le récif de lazy lagoon) et ont effectué une évaluation préliminaire des récifs pour obtenir les informations nécessaires au processus de création d'une carte des points sensibles à l'activité humaine.



Réunion sur l'écotourisme à Bagamoyo (Photo: Projet COAST)

Des nouvelles des systèmes de gestion environnementale (SGE/ TEST):

- Les hôtels qui se sont engagés à appliquer la méthodologie TEST de l'ONUDI comprennent les hôtels Millenium (Millennium Old Post Office et Millennium Sea Breeze), et les complexes hôteliers Oceanic, Bomani Beach Bungalows et Bagamoyo Beach and Country Club.

- Le protocole d'accord entre le bureau du vice-président de Tanzanie (division de l'environnement) et le centre de production propre de Tanzanie (CPCT) est en cours de finalisation et sera bientôt signé.

Les activités prévues pour les quelques mois à venir comprennent :

1. La Tanzanie recevra la cinquième réunion du comité directeur prévue pour septembre 2013 à Bagamoyo.

2. La première mission d'évaluation de production propre SGE sera conduite par le CPCT dès que le protocole d'accord entre les institutions principales aura été signé. Des formations sur la gestion et les compétences commerciales pour les directeurs d'entreprise touristiques, les coordinateurs de visites culturelles, les organisateurs de repas et de séjour chez l'habitant, les vendeurs de souvenirs, les groupes de pêcheurs etc. sont prévues.

3. La création de matériaux promotionnels touristiques comme des brochures, des dépliants, des affiches, entre autres.



Un groupe local en train de présenter leurs objets d'artisanat (Photo: Projet COAST)



Evaluation des récifs coralliens à Bagamoyo (Photo: Projet COAST)

GALERIE D'IMAGES



Perles faites des matériels recyclés à Badagry, Nigéria



Objets d'arts faits de noix de coco à Badagry, Nigéria



Formation en biodiversité à Banjoul, Gambie



Formation textile dans la technique du Batik à Badagry, Nigéria



Pannel de signalisation à Inhambane



Parc des reptiles à Kartong, Gambie



Mme Violet Njambi, Ecoafrica fait une présentation dans l'atelier sur la gouvernance et la gestion du tourisme à Nairobi, Kenya



Touristes à Ada, Ghana



Gestion des déchets Ada, Ghana



Site culturel de Folonko, Kartong, Gambie



Participants dans le premier atelier sur la gouvernance et la gestion touristique à Nairobi, Kenya



GALERIE D'IMAGES



Formation en écotourisme pour les enseignants, Bagamoyo, Tanzanie



Artisanat fait à base de matériels recyclés à Inhambane, Mozambique



Hôtel aux Seychelles



Ordures dans la plage à Bagamoyo, Tanzanie



Artisanat fait à base de matériels recyclés à Inhambane, Mozambique



Quelques produits écotouristiques à Inhambane, Mozambique



Produits écotouristiques à Watamu, Kenya



Récifs coralliens, Seychelles



Des outils de nettoyage sponsorisés par le projet Tourisme Côtier Durable à Kartong, Gambie (poubelles, vélos, brouettes...)



Partenaires du projet COAST dans l'hôtel Lamantin à Saly, Sénégal



L'ox cart est une attraction touristique aux Seychelles



Participants dans une formation d'artisanat à Bagamoyo, Tanzanie



Produits écotouristiques à Bagamoyo, Tanzanie





LA CONSTRUCTION COMMUNAUTAIRE DE SITE INTERNET ET LE TOURISME COTIER DURABLE

Le professeur Simon Milne est professeur en tourisme et le directeur adjoint (Recherche et Développement), de l'École hôtelière et touristique de l'Institut de recherche sur le tourisme de Nouvelle-Zélande. Le professeur Milne a organisé une formation sur l'application de la construction communautaire de site internet aux destinations touristiques côtières de Watamu, au Kenya et de Kribi, au Cameroun. Cette formation s'est déroulée du 20 au 23 mars 2013 à destination de certains membres du comité de gestion du site de démonstration de Watamu et d'un représentant du site de démonstration de Kribi. Dans cet entretien, le professeur Milne nous fait partager quelques principes de construction communautaire de site internet et la façon de les appliquer sur les deux sites de démonstration.

1. L'impulsion principale du projet COAST est d'identifier les meilleures pratiques et technologies disponibles localement pour gérer les impacts de la pollution terrestre causée par les activités touristiques. Grâce à votre compréhension générale et votre expertise dans le domaine du tourisme, quelles perspectives entrevoyez-vous sur ce sujet?

Il s'agit d'un domaine essentiel de l'industrie du tourisme pour la recherche et l'élaboration de politiques. Atténuer les dommages environnementaux et sociaux du tourisme est un problème pour les communautés et les destinations touristiques du monde entier, et il est donc essentiel que ces meilleures pratiques et technologies soient partagées pour informer des nouveaux développements dans ce secteur. Il est encourageant de voir que le projet COAST met l'accent

sur un ensemble de régions servant d'études de cas dans ces neuf pays d'Afrique, ce qui montre le pouvoir de décision de la «zone» concernant les résultats des développements touristiques. Dans chaque cas, il est également gratifiant d'observer une prise de conscience du contexte plus large dans lequel la pollution et les autres impacts socio-environnementaux se produisent. En effet, il est important de regarder au-delà des répercussions elles-mêmes pour observer les contextes sociaux et politiques plus larges dans lesquels les développements se font. Il est également essentiel de comprendre l'impact que les technologies de l'information et de la communication peuvent avoir sur le travail des établissements touristiques locaux et c'est ici que des concepts comme la construction communautaire de sites internet entrent en jeu.

2. Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs ce que le terme « construction communautaire de sites internet » signifie et pouvez-vous expliquer certains des outils et principes utilisés dans l'application de ce concept ?

La construction communautaire de sites internet est un concept qui a été adapté et utilisé dans de nombreuses situations et des contextes différents. L'Institut de recherche sur le tourisme de Nouvelle-Zélande (NZTRI) le perçoit comme un processus qui peut permettre aux collectivités et aux acteurs impliqués d'utiliser internet afin de maximiser le potentiel du tourisme comme outil de développement économique durable. L'objectif principal de la majeure partie de notre travail est de parvenir à utiliser internet pour renforcer les liens économiques entre le tourisme et l'économie environnante tout en réduisant les répercussions négatives sur la qualité de vie des collectivités et de l'écosystème au sens large.

La construction communautaire de sites internet est un processus qui se déroule selon un certain nombre d'étapes et peut être personnalisée pour répondre aux différentes réalités culturelles, environnementales et économiques. Des évaluations internet peuvent être effectuées pour mettre en évidence le niveau de « visibilité » sur internet et pour comprendre l'importance des liens et des réseaux qui ont été formés. Il est également intéressant d'examiner la façon dont la communauté locale et les gens sont dépeints dans les ressources en ligne. Un certain nombre de techniques sont ensuite utilisées pour encourager la collaboration entre les différents acteurs de la destination touristique afin de décider ensemble et de publier sur internet le contenu qui sera utile à la fois pour le visiteur et la communauté locale. Cette ressource permet d'augmenter le poids des collectivités locales dans les informations contenues, ce qui construit un sentiment d'appartenance à la fois pour les résidents et les visiteurs.

Le but final est de créer un site internet (ou d'améliorer des sites existants) qui permettra d'augmenter le nombre de visiteurs, de renforcer la compréhension et le soutien de la communauté concernant le tourisme et ses avantages et de réduire les répercussions socio-environnementales au sens large. Pour plus d'informations sur ce processus, vous pouvez visiter notre site internet www.nztri.org (NdT: non disponible en Français).

3. Pouvez-vous décrire à nos lecteurs quelques-unes des meilleures pratiques et technologies disponibles de certaines destinations touristiques qui ont efficacement appliqué le concept de construction communautaire de sites internet pour la promotion de leur région ?

Il existe un certain nombre de cas exemplaires sur lesquels le lecteur peut se pencher. Le cas de Western Southland, en Nouvelle-Zélande (voir www.westernsouthland.co.nz, NdT : Non disponible en français), est un bon exemple de site régional qui s'est développé grâce à l'apport d'acteurs multiples. Le site contient également des podcasts développés et produits localement - un exemple du tourisme comme déclencheur pour le développement de compétences individuelles en matière de TIC. Le cas de l'île Eua, à Tonga est un exemple intéressant de la manière dont les entreprises et les collectivités locales ont mis en commun leurs ressources pour fournir un aperçu plus approfondi des expériences qui attendent le visiteur. L'accent est mis sur l'amélioration de l'interaction entre les hôtes et les visiteurs ainsi que la compréhension et la maximisation des liens économiques de l'industrie (www.eua-island-tonga.com).

4. Concernant le tourisme durable, quel sont certains des principes requis pour assurer une synergie harmonieuse et une coexistence sans faille entre les touristes et les communautés locales, et comment cela concerne-t-il la construction communautaire de sites internet ?

Je ne suis pas sûr que l'on puisse un jour « assurer une synergie harmonieuse et une coexistence sans faille entre les touristes et les communautés locales », mais nous pouvons lutter pour réduire les niveaux de conflits quand ceux-ci existent, ou pour empêcher qu'ils n'arrivent dans des endroits où ils n'existent pas. Comme principes de base qui soulignent notre capacité à améliorer la durabilité du tourisme, nous pouvons citer :

- a. La nécessité d'une recherche solide sur laquelle fonder le développement de stratégies et de politiques. Ces recherches devront porter entre autres sur la demande des visiteurs, les perceptions de la communauté, l'évaluation des répercussions économiques et environnementales, etc.
- b. La nécessité d'un accès aux outils de communication pour tous les acteurs - il est important que chaque personne concernée ait une opportunité de faire entendre sa voix concernant le développement touristique.

c. «Les communautés travailleront pour le tourisme si le tourisme, en retour, travaille pour les communautés». Il est essentiel que l'industrie touristique fasse bénéficier ces groupes qui font face aux plus grandes externalités négatives du développement du tourisme, généralement les communautés d'accueil.

d. L'information est essentielle à la fois pour les visiteurs et pour les hôtes. Assurez-vous d'utiliser les TIC de manière aussi efficace que possible pour relier le tourisme aux avancés en matière de développement durable. Il est essentiel d'éduquer les visiteurs et les touristes avant leur arrivée.

e. En tant que communauté d'accueil, ne cherchez pas à « vous réinventer » lorsque vous essayez d'atteindre les touristes potentiels, n'oubliez pas que très souvent, c'est votre vie de tous les jours qui intéresse le plus les visiteurs, car c'est cela qui vous rend unique (combiné avec l'environnement plus large qui vous entoure).

5. D'après vos échanges avec certains des acteurs du site de démonstration de Watamu pendant cette formation, quelles sont vos sentiments et comment pensez-vous que ce processus sera mis en place ?

L'atelier de construction communautaire de sites internet a été une excellente expérience pour moi. C'était formidable de rencontrer un si grand nombre d'acteurs locaux, nationaux et internationaux regroupés dans une seule pièce pour apprendre, partager des connaissances et discuter de leurs expériences. Le processus de construction communautaire de sites internet est tout aussi important que les ressources en ligne finales qui sont créées, et je pense que nous avons très bien démarré ce processus. Dès maintenant, la NZTRI sera heureuse de continuer à fournir des commentaires et de l'aide à l'Association Marine de Watamu (WMA) et à d'autres groupes importants pendant l'optimisation de leurs ressources en ligne et la création d'un ensemble plus clair de liens entre le tourisme, le développement économique local et la protection de l'environnement.

6. Quels peuvent être les problèmes de la construction communautaire de site internet et comment peuvent-ils être résolus efficacement pour optimiser les résultats des sites de démonstration de Watamu et de Kribi ?

Les problèmes rencontrés lors de la construction communautaire de sites internet ont tendance à se préciser localement et peuvent être nombreux. Existe-t-il des champions ou des groupes d'individus qui ont la passion et la clairvoyance pour mettre en œuvre une stratégie

de construction communautaire de site internet? Est-ce que différents groupes de personnes impliquées peuvent collaborer efficacement? Une source durable de financement ou d'aide peut-elle être trouvée pour le site? Les réponses à ces questions varient d'un endroit à l'autre car les contextes locaux sont si différents les uns des autres.

Ce qui me donne de l'espoir pour Watamu, c'est qu'il existe une volonté claire de la part des entreprises, des ONG, des groupes communautaires et des représentants du secteur public de développer une industrie touristique plus durable et qui puisse faire davantage profiter les communautés locales. Comme le dit le proverbe : « Quand on veut, on peut ».

7. Le plan de durabilité: D'après votre expérience, comment aimeriez-vous que les activités de construction communautaire de site internet continuent après la fin du projet COAST ?

La construction communautaire de sites internet n'est qu'un moyen pour atteindre des résultats de développement touristique plus durables à Watamu. Mon espoir serait que la construction communautaire de sites internet permette non seulement d'obtenir une meilleure visibilité de Watamu sur internet et de créer un plus grand « sentiment d'appartenance », mais aussi que transparaisse une philosophie de collaboration plus approfondie découlant de ce travail. Il est essentiel qu'une stratégie soit élaborée pour le tourisme et je crois que le processus de construction communautaire de sites internet qui a maintenant commencé à Watamu (voir www.nztri.org pour plus de détails) facilitera et soutiendra le développement collaboratif et la mise en œuvre d'une telle stratégie. Nous espérons que NZTRI pourra continuer à contribuer à ce processus et que Watamu deviendra, à terme, un cas de pratiques exemplaires à partir duquel les autres pourront tirer des leçons.

(Pour contacter le Pr. Milne, merci de lui envoyer un email à simon.milne@aut.ac.nz)

VUE D'ENSEMBLE

PARTAGE DES EXPÉRIENCES DU PROJET COAST:

VERS UNE GESTION ENVIRONNEMENTALE EFFICACE

Le projet COAST s'emploie à mettre en valeur certains des meilleurs exemples et des meilleures pratiques émergentes qui cherchent à démontrer que le tourisme côtier durable en Afrique peut effectivement devenir une réalité. Dans cette édition, nous présentons le travail dans le parc corallien de l'île Chumbe à Zanzibar, en Tanzanie, et nous vous faisons partager la façon dont ils ont réussi à gérer le parc grâce à un certain nombre d'actions pour un tourisme côtier durable. Dans les prochaines éditions du bulletin, nous présenterons d'autres pratiques exemplaires dans les autres pays participant au projet COAST. Nous encourageons donc les pays partenaires à nous envoyer leurs exemples de telles pratiques afin de pouvoir les publier.

LE PARC CORALLIEN DE L'ÎLE CHUMBE À ZANZIBAR:

UN MODÈLE DE GESTION DE PARC MARIN FINANCIÈREMENT, ÉCOLOGIQUEMENT ET SOCIALEMENT DURABLE.

Par Ulrike Kloiber et Sibylle Riedmiller, parc corallien de l'île Chumbe.

« Un exemple notoire de PES (paiements pour services écosystémiques) dans le cadre des habitats dans les récifs coralliens est l'organisation privée et à but non lucratif « parc corallien de l'île de Chumbe Ltd » (CHICOP) en Tanzanie... Les pêcheurs locaux bénéficient du sanctuaire du récif, les résultats des recherches ayant confirmé que les poissons de la zone protégée en sortent et augmentent leurs proportions dans les environs »...

Rapport du Secrétaire général des Nations Unies devant l'assemblée générale sur la protection des récifs coralliens pour la durabilité des moyens de subsistance et du développement (2011)

CONTEXTE

Passant de gestionnaire de projet d'aide à entrepreneuse sociale, fondatrice et directrice du parc corallien de l'île de Chumbe (CHICOP), Mme Sibylle Riedmiller, suivit sa passion pour le monde sous-marin quand elle commença, en 1992, à mettre en place la première zone marine protégée privée au monde à Chumbe à Zanzibar, en République de Tanzanie. Cette petite île corallienne, jusqu'alors inhabitée, à 12 km au sud-ouest de la ville de Zanzibar est désormais une réserve naturelle officielle qui protège un sanctuaire de récifs coralliens de 30 hectares, où les poissons et les coraux se développent, une réserve forestière de coraux séchés qui couvre presque les 22 hectares de l'île et abrite des animaux rares et en voie de disparition.

Au cours des deux dernières décennies, CHICOP a créé un modèle de gestion de parc marin financièrement, écologiquement et socialement durable, où une collaboration d'actions pour le tourisme côtier durable soutient l'emploi, la conservation, la recherche et l'éducation environnementale pour les populations locales. Il est actuellement en tête de classement sur TripAdvisor.com (un portail internet rétroactif d'information aux voyageurs) qui montre que le parc de Chumbe est également devenu une destination de tourisme durable ayant

beaucoup de succès où le revenu généré par les visiteurs est réinjecté dans la préservation pour les générations futures de ce petit bout de paradis.

La mission de CHICOP est de maintenir l'intégrité des écosystèmes vierges de l'île pour la postérité. Dans cette perspective, chaque arbre de l'île a été préservé et seules des clairières naturelles ont été utilisées lorsque le centre d'accueil des visiteurs et les sept éco-bungalows ont été construits. Combinant styles et matériaux de construction traditionnels avec une éco-architecture moderne, les technologies pour l'approvisionnement en eau et en énergie, ainsi que pour la réduction et le recyclage des déchets de l'éco-lodge ont profité pleinement de la lumière du soleil, de la ventilation naturelle et de l'eau de pluie, grâce aux systèmes de récolte de l'eau de pluie, de la phytoépuration des eaux ménagères, de toilettes à compostage, de chauffage solaire de l'eau et de production photovoltaïque d'électricité.

Le modèle de tourisme durable de Chumbe qui développe et finance un parc marin et fait bénéficier les populations locales a suscité un grand intérêt parmi les organisations de conservation internationales et a rapporté à CHICOP de nombreux prix prestigieux et une reconnaissance mondiale.

I. REJOINDRE L'INITIATIVE SUR LE LONG-TERME DE ZEITZ

En 2008, CHICOP est devenu membre fondateur du programme phare de la fondation Jochen Zeitz, « l'initiative pour le long terme ». Cette initiative promeut et certifie les entreprises touristiques qui gèrent directement ou contribuent de manière significative à la gestion d'une zone naturelle qui doit être conservée et qui démontrent leur engagement dans la durabilité à travers les 4C: conservation, communauté, culture et commerce. Les performances et les processus des 4C sont évalués par un système de certification qui récompense les destinations de la mention « Sanctuaire Écosphère Mondial » (Global Ecosphere Retreat - GER) pour le plus haut niveau de durabilité.

Pour obtenir cette certification, CHICOP a partagé et discuté de ses réussites dans un environnement difficile et des leçons apprises en vingt ans d'histoire de Chumbe. Après être passé par un processus d'évaluation rigoureux par des experts externes, CHICOP est devenu la première « destination à long terme » certifiée GER en 2011, pour féliciter la promotion de la conservation marine en Tanzanie et la façon dont CHICOP montre l'exemple en matière de véritable tourisme durable ainsi que d'éducation et de sensibilisation environnementale.

Parmi environ 20 prix internationaux remportés par CHICOP de 1999 à ce jour, les plus prestigieux comprennent: vainqueur mondial du prix British Airways pour le tourisme de demain en 1999; vainqueur du palmarès mondial pour les réussites environnementales exceptionnelles du PNUD en 2000, vainqueur mondial du prix pour les destinations écotouristiques en 2001, prix sustainia du centre pour les destinations durables de National Geographic Society en 2012, entre autres.

II. LE TOURISME DURABLE À CHICOP LA FAÇON DONT LA COMMUNAUTÉ EN BÉNÉFICIE

Le parc corallien de l'île Chumbe est un investissement privé pour la conservation marine et forestière avec une composante commerciale, les éco-lodges, qui génèrent le revenu nécessaire à la gestion du parc. Ainsi, le revenu généré par le tourisme est réinvesti dans la gestion du parc et des programmes d'éducation environnementale. Ceci représente différentes motivations économiques pour les communautés locales puisque les lodges sont ouverts depuis 1998.

Parmi les avantages pour la communauté on observe:

Des opportunités d'emploi et de carrière: L'intégration réussie de l'environnement et de la communauté est un repère important pour le tourisme durable. Pour parvenir à cela en tant que réserve naturelle, et aussi en raison des écotecnologies particulières installées, les opérations de CHICOP sont très laborieuses. Avec seulement sept chambres, CHICOP a probablement la meilleure proportion d'employés par chambre de toutes les entreprises touristiques en Tanzanie, et trois fois la moyenne internationale pour les éco-lodges. Autant que possible, CHICOP emploie des gens des communautés villageoises proches, bien que leur éducation formelle soit limitée et qu'ils aient donc besoin de formations importantes. Sur les 43 employés, 95% sont Tanzaniens, dont plus de deux tiers sont issus des communautés locales, et 5% sont expatriés. D'anciens pêcheurs ont été recrutés et formés comme gardes forestiers et stationnés sur l'île. Les considérations de genre sont également essentielles, les femmes étant prioritaire et formant actuellement 40% de l'ensemble du personnel de Chumbe. Il est important de noter ici qu'un tiers du personnel est directement impliqué dans la gestion de la conservation et dans l'éducation.

Un marché pour les services, produits et artisanat locaux: Les visiteurs étant invités à consommer de la cuisine zanzibarite traditionnelle, qui est un délicieux mélange de gastronomie asiatique, arabe, africaine et européenne, le CHICOP a créé un marché pour les produits locaux plutôt que des aliments importés. Cela permet non seulement de réduire les déchets et la pollution en réduisant les matériaux d'emballage d'aliments transformés industriellement, mais aussi d'améliorer les connaissances et la fierté pour la culture locale. Les populations locales peuvent aussi obtenir des revenus grâce aux matériaux de construction pour les éco-lodges, à l'artisanat vendus dans la boutique, et l'externalisation du transport routier et par bateau et des services des artisans pendant l'entretien des lieux.

Un financement durable pour la conservation: La gestion durable et les services écosystémiques essentiels (pêche durable et conservation de la biodiversité) de la région de Chumbe ont été largement reconnus, notamment par la mention dans le récent rapport du Secrétaire général de l'ONU lors de l'assemblée générale sur la protection des récifs coralliens pour la durabilité des moyens de subsistance et du développement à Rio +20: « Un exemple notoire de PES (paiements pour services écosystémiques) dans le cadre des habitats dans les récifs coralliens est l'organisation privée et à but non lucratif Chumbe Island Coral Park Ltd (CHICOP) - Parc corallien de l'île de Chumbe Ltd -en Tanzanie Les pêcheurs locaux bénéficient du sanctuaire du récif, les résultats des recherches ayant confirmé que les poissons de la zone protégée en sortent et augmentent leurs proportion dans les environs».

Minimiser les répercussions environnementales – gestion de l'eau, de l'énergie et des déchets.

Un des principaux objectifs de CHICOP est de gérer l'éco-lodge comme un modèle de développement du tourisme durable, en fournissant des services de haute qualité aux visiteurs tout en favorisant la sensibilisation à l'environnement à travers des programmes d'éducation pour la communauté locale et les visiteurs de l'île. Comme de nombreux pays en développement, Zanzibar n'a pas de système efficace de gestion des déchets solides en place. En raison du manque d'infrastructures et de services publics, les déchets sont brûlés dans les rues ou jetés dans des sites illégaux, créant de graves problèmes de santé

publique et des risques environnementaux. Afin de minimiser les répercussions sur l'environnement, le CHICOP limite le nombre de visiteurs de l'île et permet d'éviter l'achat de produits non biodégradables. Lorsque cela est possible, les produits sont d'origine locale et transportés dans des paniers fabriqués localement, biodégradables. Les déchets de fruits et légumes non cuits sont recueillis, compostés et utilisés pour les toilettes à compostage de l'île, tandis que les déchets non biodégradables sont retirés de l'île et, si possible, recyclés. Seuls les détergents et les savons biodégradables sont utilisés et la lessive est faite en dehors de l'île.

Au cours de l'année 2012, le CHICOP a également organisé des ateliers de recyclage

des déchets avec l'aide de bénévoles, qui, par exemple, ont enseigné au personnel local la façon de transformer les restes de bougies des dîners des visiteurs en bougies de noix de coco recyclées. Des ateliers ont été organisés afin de créer des outils pratiques d'apprentissage pour les étudiants en visite en utilisant uniquement des matériaux recyclés pour illustrer la façon dont les déchets peuvent avoir une « seconde vie ». Ces activités illustrent l'engagement de CHICOP pour la durabilité environnementale et son engagement à partager les connaissances et l'importance de la gestion des déchets à travers des expériences d'apprentissage pratiques.

III. COMMUNICATION, ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION ENVIRONNEMENTALE ET ENGAGEMENT DES PARTENAIRES

Alors que les communautés côtières dépendent de la pêche pour leur survie en Tanzanie continentale et à Zanzibar, il existe peu de signes d'une gestion efficace des récifs ou de sensibilisation sur les limites de cette ressource fragile. Dans l'ensemble, les politiques gouvernementales, les lois et les capacités de gestion ne se penchent pas sur les défis de la dégradation rapide de l'environnement et ont tendance à favoriser les investissements dans le développement non durable ainsi que dans les produits et les pratiques destructrices de l'environnement.

Par conséquent, la communication, l'éducation et la sensibilisation sur la vulnérabilité des écosystèmes marins et forestiers et sur l'importance du tourisme durable sont des piliers des programmes d'éducation environnementale de CHICOP (EE), qui sont régulièrement menées sur l'île de Chumbe et à Zanzibar. Les programmes offrent des excursions gratuites sur l'île, des ateliers de formation et des séances d'éducation pour les étudiants par leurs pairs, les enseignants et les membres de la communauté. Sur la base de l'approche de « l'éducation pour le développement durable », ces programmes aident à combler le fossé entre la connaissance théorique et pratique, à impliquer différents niveaux d'apprenants et trouver des solutions aux préoccupations environnementales qui s'appuient sur la connaissance, la culture et les traditions autochtones. En 2012, plus de 6000 écoliers et 900 enseignants avaient visité l'île pour découvrir l'environnement naturel et ses divers écosystèmes.



L'éducateur environnemental de CHICOP montrant les techniques de plongée à un groupe de filles de Zanzibar lors d'une visite éducative (Photo: CHICOP).

Les activités expérimentales à destinations des écoliers et de tous les visiteurs, comprennent la plongée avec tuba guidée dans le récif et des promenades le long des sentiers forestiers qui font appel à tous les sens : la vue, le toucher, l'ouïe, le goût et l'odorat tout en veillant à ce que les contenus d'enseignement restent en lien avec les programmes scolaires nationaux. Le CHICOP soutient également les écoles à travers des entretiens et des séminaires sur l'environnement et aide à organiser des clubs environnementaux, qui sont très encouragés par un concours populaire pour l'avenir durable des écoles, connu sous le nom de « compétition pour la récompense environnementale de CHUMBE ».

Le rôle de la recherche et de l'éducation: Le CHICOP a commencé ses activités en 1991 en menant des enquêtes de base sur les écosystèmes marins ainsi que la flore et la faune de la forêt de l'île. Le but était d'établir la valeur de la conservation des récifs et de la forêt de corail séché de Chumbe et de convaincre le gouvernement de Zanzibar que l'île devrait en effet être protégée. Cependant, il était clair que le parc ne pouvait

pas être développé sans la coopération des communautés locales. La recherche, la formation sur la conservation marine et forestière et le développement du tourisme durable pour la génération de revenus sont donc au centre de la mise en œuvre du projet. La mise en application de l'interdiction de pêcher dans les parcs marins est difficile partout dans le monde, en particulier lorsque la subsistance des communautés locales dépend de la pêche. D'autre part, après quelques années de fermeture efficace, les pêcheurs locaux bénéficient indirectement des parcs marins, puisque ceux-ci créent des sanctuaires de reproduction pour les poissons et autres organismes marins, qui repeuplent les zones surexploitées voisines et en amont, ce que l'on appelle populairement « l'effet de débordement ». La direction de CHICOP en a discuté lors des réunions de village au début des années 90 pour obtenir leur coopération, et il a été convenu que les pêcheurs devraient être employés et formés comme gardes forestiers pour éduquer leurs collègues pêcheurs sur le but et les avantages de l'interdiction. Cette approche a très bien fonctionné. Dès que l'on a pu observer l'effet de débordement dans le milieu des années 90, la mise en vigueur de l'interdiction n'a plus posé problème, et les pêcheurs locaux respectent maintenant les limites du parc et ont reconnu que le rendement de la pêche à l'extérieur des limites a augmenté depuis la création du parc.

Certains pêcheurs ont été formés à la collecte de données concernant les techniques de recherche, de gestion et de suivi de la barrière de corail et de la forêt pour devenir gardes forestiers. Ils ont aussi appris la langue anglaise et les compétences de guide nécessaires pour les visiteurs de l'île, dont des compétences sur l'éducation environnementale pour les écoliers locaux. Tous les autres employés



Le récif de corail de Chumbe (Photo: Projet COAST)



Une vue aérienne des éco-lodges de l'île Chumbe
(Photo: CHICOP)



Le CHICOP utilise uniquement l'énergie renouvelable avec ces panneaux solaires qui alimentent l'installation
(Photo: CHICOP)

de l'île, tels que les cuisiniers, agents de nettoyage et les serveurs sont également formés régulièrement sur des connaissances de bases sur l'écologie des récifs, l'écologie forestière, la langue anglaise, l'éco-tourisme et les écotecnologies.

Le renforcement des capacités du personnel gouvernemental: Le CHICOP a également contribué à accroître la sensibilisation à la conservation et la compréhension des conditions juridiques et institutionnelles parmi les représentants du gouvernement. La proposition d'investissement très innovante et inhabituelle de la création d'un parc marin et d'une réserve forestière privés exigeait la participation et l'approbation de sept départements gouvernementaux en tout. Cela a pris plus de quatre ans de négociations, suivis par d'intenses discussions sur les plans de gestion de 1995 à 2016, qui ont été élaborées par des consultants de CHICOP avec la participation importante de toutes les personnes concernées. Ce long processus a permis à CHICOP d'obtenir le soutien politique et a préparé le terrain pour l'amélioration du cadre juridique pour la conservation marine, ainsi que la protection et la gestion de l'environnement. En outre, un comité consultatif a été créé en 1995, composé des chefs de village, des responsables gouvernementaux, des universitaires locaux

et de la direction de CHICOP, et se réunit au moins deux fois par an pour discuter des réussites et des défis rencontrés.

IV. CONCLUSION SUR LES RÉSULTATS ET LES EXPÉRIENCES DE L'ÎLE CHUMBE.

Selon notre travail à Chumbe, à travers des enseignements accumulés sur une période de 2 ans, nous avons établi que la gestion privée des aires marines protégées peut être efficace et économiquement viable, même dans un contexte politique difficile. L'investissement dans la conservation et dans les technologies écologiquement rationnelles, ainsi que l'emploi de personnel supplémentaire pour les programmes d'éducation environnementale et pour la gestion du parc, augmente considérablement les coûts, ce qui rend la concurrence avec d'autres entreprises touristiques difficile. Les politiques et les taxes favorables à la conservation et à l'investissement devraient encourager de telles initiatives, mais celles-ci ne sont pas actuellement disponibles en Tanzanie. Une coopération étroite avec les organismes gouvernementaux pour établir et protéger cette réserve a amélioré la compréhension des questions environnementales entre les autorités locales et nationales. En outre, la création de la réserve naturelle de Chumbe s'est faite à l'avantage des communautés

locales en générant des revenus, en créant des emplois et un marché pour les produits locaux. Elle a également développé de nouvelles compétences professionnelles et a aidé au repeuplement des espèces commerciales de poissons dans les zones marines voisines. Pour éviter les conflits entre les utilisateurs, il vaut mieux préserver une zone que les communautés locales n'exploitent pas intensivement pour leur subsistance ou autres activités économiques.

Face à la menace du changement climatique, il est nécessaire que la conservation marine obtienne plus de soutien politique de la part des gouvernements et de la communauté internationale travaillant pour la conservation, et il faut reconnaître l'importance de la contribution potentielle du secteur privé à la fois dans la gestion efficace de la zone de conservation et dans les moyens de subsistance des populations locales sur le terrain. Le maintien à long terme de l'occupation des lieux et des contrats, ainsi qu'un environnement politique, juridique et institutionnel favorables sont nécessaires pour attirer davantage d'investissements privés et communautaires en matière de conservation marine en particulier dans les pays en développement. L'équipe du projet du parc corallien de l'île de Chumbe sera heureux de maintenir ces investissements dans les mois et les années à venir.

Cet article exprime des opinions personnelles des auteurs et ne représentent en aucun cas celles du Projet Coast



COAST

COLLABORATIVE ACTIONS FOR SUSTAINABLE TOURISM



GLOBAL ENVIRONMENT FACILITY
INVESTING IN OUR PLANET



 Tel | +254 20 7625286



facebook | COAST Project
<http://www.facebook.com/TheCoastProject>

 E-mail | G.Omedo@unido.org



Twitter | @TheCOASTProject



Website | www.coast.iwlearn.org



CLAUSE DE NON-RESPONSABILITE DE L'ONU/UNIDO

Ce document a été réalisé sans édition formelle des Nations Unies, les appellations employées et la présentation des données dans ce document n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI) concernant le statut juridique des pays, territoires, villes ou régions, ou de leurs autorités, ni quant à la délimitation de ses territoires ou frontières, ou de son système économique ou degré de développement. Les appellations "développé", "industrialisé" et "en développement" sont employées à des fins statistiques et n'expriment pas nécessairement un jugement quant au stade atteint par un pays ou une région particulière dans le processus de développement. La mention d'une entreprise ou de produits commerciaux ne constitue pas une approbation par l'ONUDI. Bien qu'un grand soin ait été pris pour maintenir l'exactitude des informations ci-dessus, ni l'ONUDI ni ses États Membres n'assument la responsabilité pour les conséquences qui pourraient résulter de l'utilisation des matériaux. Ce document peut être librement cité ou reproduit, mais avec accord préalable.